

# *L'écriture et le savoir dans le cartel*

## *La escritura y el saber en el cartel*

Journée des cartels Franco-Espagnols  
Jornada de cárteles franco españöles

*On line*  
**2020**

édition bilingue | edición bilingüe



ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES FORUMS DU CHAMP LACANIEN  
ESCUELA DE PSICOANÁLISIS DE LOS FOROS DEL CAMPO LACANIANO



## Contenido

Programa .....	5
Introducción a la matiné Intercárteles franco español 2020.....	9
<b>HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ</b>	
¿Qué uso se da al saber en el cartel?.....	16
<b>VICTORIA TORRES</b>	
Enlaces en cartel, ¿modelo para un colectivo? .....	28
<b>JORGE CHAPUIS</b> ( <i>ESPAÑA EPFCL-F8-FPBARCELONA</i> )	
La palabra y sus efectos de escritura .....	39
<b>MARIA DOLORS CAMOS</b> ( <i>ESPAÑA EPFCL-F8-FPBARCELONA</i> )	
Escribir la clínica .....	53
<b>BERNARD NOMINÉ</b> ( <i>FRANCIA EPFCL-PÔLE 8</i> )	
Clausura II Jornada Intercárteles franco españoles On line 3 octubre 2020 .....	62
<b>JORGE CHAPUIS</b>	

## Table des matières

Programme .....	5
Introduction à la matinée Intercartel Franco-Espagnol 2020 .....	7
<b>HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ</b>	
Quel usage du savoir dans le cartel ?.....	11
<b>VICTORIA TORRES</b> ( <i>ESPANYA EPFCL-F8-FPASTURIAS</i> )	
Liens dans le cartel, modèle pour un collectif ?.....	21
<b>JORGE CHAPUIS</b> ( <i>ESPANYA EPFCL-F8-FPBARCELONA</i> )	
La parole et ses effets d'écriture.....	35
<b>MARIA DOLORS CAMOS</b> ( <i>ESPANYA EPFCL-F8-FPBARCELONA</i> )	
Écrire la clinique.....	44
<b>BERNARD NOMINÉ</b> ( <i>FRANCE EPFCL-PÔLE 8</i> )	
Clôture II Journée Intercartel Franco-Espagnol On line 3 Octobre 2020 .....	63
<b>JORGE CHAPUIS</b>	

# Ce qui se dit, se lit et s'écrit La escritura y el saber en el cartel

*Journée des cartels Franco-Espagnols  
Jornada de cárteles franco-españoles*

**On line 2020**

**Vendredi 3 Octobre | Viernes 3 octubre / 10:00 - 13:00**

**Traduction | Traducción**  
**Français <-> Espanyol**

ECOLE DE PSYCHANALYSE DES FORUMS DU CHAMP LACANIAN



Intercartel Franco-Espagnol

*« Ce qui se dit, se lit et s'écrit »*

Le 3 Octobre 2020 de 10h à 13h via Zoom

De ce qui nous lie à ce qui se lit, nous vous proposons une matinée de travail intercartel Franco-espagnol sur le thème « *L'écriture et le savoir dans le cartel* » et par extension dans la pratique analytique.

De même que la cure analytique donne accès à un nouveau savoir qui produit une réécriture de l'histoire subjective, le cartel interroge plus que jamais la question du savoir et de l'écriture.

Vectorialisation et savoir renouvelé d'un cartel à l'autre, de quel savoir parle-t-on et quel est son usage avec l'écriture ?

Que nous apprend la dimension internationale du cartel sur la psychanalyse au-delà de nos frontières ?

Organisé par  
Roser Casalprim, Jorge Chapuis (responsable des cartels) et Ramon Miralpeix pour l'Espagne

Hélène De Lima Dutériez (responsable de la commission des cartels de EPFCL-France) et Nathalie Billiotte-Thiéblemont, avec le concours de Laurence Mazza Poutet pour la France

ESCUELA DE PSICOANÁLISIS DE LOS FOROS DEL CAMPO LACANIANO



Intercartel Franco-Español Via Zoom

*La escritura y el saber en el cartel*

3 Octubre 2020 de 10:00 a 13:00 horas  
Traducción del francés al español

Argumento  
«Lo que se dice, se lee y se escribe»

De aquello que nos amarra a lo que se lee, proponemos una mañana de trabajo intercarteles franco española de trabajo intercárteles "La escritura y el saber en el cartel" y por extensión en la práctica analítica.

Al igual que la cura analítica da acceso a un saber nuevo, que produce una reescritura de la historia subjetiva, el cartel interroga más que nunca la cuestión del saber y su escritura.

¿Vectorización y saber reconstruidos de un cartel a otro? ¿De qué saber hablamos y como se aranda con su escritura?

¿Qué nos enseña sobre el psicoanálisis la dimensión internacional de un cartel más allá de nuestras fronteras?

Organizado por:  
Roser Casalprim, Jorge Chapuis (responsable des cárteles FFCL-EB) y Ramon Miralpeix por España  
Hélène De Lima Dutériez (responsable de la comisión de cárteles de la EPFCL-FRANCE) y Nathalie Billiotte-Thiéblemont, con la colaboración de Laurence Mazza Poutet por France.

## Commission Scientifique et d'Organisation Comisión Científica y de Organización

NATHALIE BILLIOTTE-THIÈBLEMONT

ROSER CASALPRIM

JORGE CHAPUIS (RESPONSABLE DES CARTELS F9-ESPAÑA)

HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ (RESPONSABLE DE LA C. DES CARTELS DE EPFCL-FRANCE)

LAURENCE MAZZA POUTET

RAMON MIRALPEIX

# Programme | Programa

10:00 > Introduction | *Introducción*

**HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ** (France EPFCL-Pôle 14)  
*Responsable de la commission des Cartels EPFCL-France 2018-2020*  
*Responsable de la comisión de Cáteles EPFCL-Francia 2018-2020*

10:05–12:00 *Première table* | *Primera mesa*

**VICTORIA TORRES** (España EPFCL-F8-FP Asturias)  
Quel Usage donne t-on au savoir dans le cartel  
*¿Qué uso se da al saber en el cartel?*

**JORGE CHAPUIS** (España EPFCL-F8-FP Barcelona)  
Lien dans le cartel, modèle d'un collectif ?  
*Enlaces en cartel, ¿modelo para un colectivo?*

*Moderateur* | *Moderadora*

**ROSER CASALPRIM** (España EPFCL-F8-FP Barcelona)

12:05–13:00 *Deuxième table* | *Segunda mesa*

**MARÍA DOLORS CAMÓS** (España EPFCL-F8-FP Barcelona)  
La parole et ses effets d'écriture, de quel savoir s'agit-il ?  
*La palabra y su efecto de escritura, ¿qué saber pone en juego?*

**BERNARD NOMINÉ** (France EPFCL-Pôle 8)  
Écrire la clinique  
*Escribir la clínica*

*Moderateur* | *Moderadora*

**NATHALIE BILLIOTTE-THIÈBLEMONT** (France EPFCL-Pôle 6)

13:00 *Clôture* | *Clausura*

**JORGE CHAPUIS**  
*Responsable des Cartels DEL-F8 Espanya* | *Responsable de Cáteles DEL-F8*

## *Ce qui se dit, se lit et s'écrit*



De ce qui nous lie à ce qui se lit, nous vous proposons une matinée de travail intercartel Franco-espagnol sur le thème « l'écriture et le savoir dans le cartel » et par extension dans la pratique analytique.

De même que la cure analytique donne accès à un nouveau savoir qui produit une réécriture de l'histoire subjective, le cartel interroge plus que jamais la question du savoir et de l'écriture.

Vectorialisation et savoir renouvelé d'un cartel à l'autre, de quel savoir parle-t-on et quel est son nouage avec l'écriture ?

Que nous apprend la dimension internationale du cartel sur la psychanalyse au-delà de nos frontières ? (*Hélène De Lima Dutériez*)

## *Lo que se dice, se lee y se escribe*



De aquello que nos liga a lo que se lee: proponemos una matiné de trabajo intercárteles franco española sobre el tema «La escritura y el saber en el cartel» y por extensión en la práctica analítica.

Al igual que la cura analítica da acceso a un saber nuevo, que produce una reescritura de la historia subjetiva, el cartel interroga más que nada la cuestión del saber y su escritura.

¿Vectorialización y saber reconducidos de un cartel a otro? ¿De qué saber hablamos y cómo se anuda con su escritura?

¿Qué nos enseña sobre el psicoanálisis la dimensión internacional de un cartel más allá de nuestras fronteras? (*Hélène De Lima Dutériez*)

# **Introduction à la matinée Intercartel Franco-Espagnol 2020**



**HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ**

*Responsable de la commission des Cartels EPFCL-France 2018-2020*

Nous vous accueillons aujourd'hui pour la deuxième rencontre intercartel Franco-Espagnol. La toute première a eu lieu en Espagne, à Madrid en 2017. Elle était alors née d'une discussion amicale entre les responsables des cartels de France et d'Espagne, en particulier de l'idée de Laurence Mazza Poutet.

Lorsque j'ai pris la suite de Laurence en tant que responsable des cartels, j'ai rapidement été sollicitée par l'Espagne pour qu'une deuxième rencontre s'organise.

Si vous lisez l'introduction de Gloria Fernandez de Loaysa de 2017, vous verrez que dès les premières minutes elle va signifier le désir que ce soit le début « d'une série ». La commission des cartels est heureuse de contribuer aujourd'hui à cette série. Nous espérons également qu'il y en aura d'autre.

Cette rencontre était prévue à Toulouse mais la vie en a décidé autrement. Nous nous retrouvons dans un autre espace, celui de Zoom. Cette drôle de façon de se retrouver qui nous prive de tout un pan de la rencontre, a cependant l'immense avantage de permettre à d'autres d'y être aussi, au-delà de nos océans.

D'ailleurs les cartels internationaux sont de plus en plus nombreux, et sont facilités par ces rencontres à distances, dont les psychanalystes se sont emparés plus que jamais ces derniers mois.

Ce partage inter-nation n'est-il pas une façon de renforcer la « vectorialisation », pour reprendre le terme de Lacan, c'est-à-dire la diffusion interstitielle de cette connaissance si particulière que nous avons de la psychanalyse au-delà de nos frontières et de nos cultures.

Le dispositif du cartel indissociable de l'école, inventé par Lacan simultanément à la création de l'EPF, vient faire nouage entre ses membres autour d'un savoir toujours en remaniement. Le cartel se noue autour du point « a » du nœud borroméen, là où manque le savoir, c'est toute sa singularité.

Notre thème de travail cette année se situe autour de cette question du savoir et de ce que cela introduit dans l'écriture issue de ces cartels où nous nous parlons.

De quel savoir s'agit-il dans le cartel ? et quelle écriture en découle-t-il ? Qu'est-ce que cela produit de nouveau pour l'analyste dans sa pratique et dans son rapport à l'école ?

Des questions qui vont être abordées par nos intervenants et nos discutants au cours de cette matinée.

Avant de laisser la parole à nos intervenants, je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette rencontre dématérialisée. Non seulement mes collègues dont vous avez déjà connaissance sur notre programme, mais également Lucile Cognard qui a accepté de gérer la logistique Zoom, Radu Turcanu notre directeur de l'école EPFCL-France pour nous avoir alloué un budget, et pour finir un petit clin d'œil à Ali Tissnaoui qui m'a beaucoup aidée pour la constitution de l'affiche pour la diffusion de l'information.

Je vous remercie pour votre attention. Nous allons commencer avec la première table que Roser Casalprim, psychanalyste à Barcelone et AME de l'EPFCL, va vous présenter

< *Contenido* | T. de matières >



# Introducción a la matiné Intercárteles franco español 2020



HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ

*Responsable de la comisión de Cárteles EPFCL-Francia 2018-2020*

Damos hoy la bienvenida al segundo encuentro intercartel franco español. El primero tuvo lugar en 2017 en España, precisamente en Madrid. Nació de una charla amistosa entre los responsables de cárteles de Francia y España, en particular la idea surgió de Laurence Mazza Poutet.

Cuando sustituí a Laurence a cargo de los cárteles en Francia, España se acercó rápidamente a mí para organizar una segunda reunión.

Si leemos la introducción de Gloria Fernández de Loaysa de 2017, se ve que desde los primeros momentos estaba el deseo de que ese fuera el comienzo de «una serie». La Comisión de Cárteles se complace en contribuir hoy a esta serie. También esperamos que haya más.

Este encuentro estaba planeado para realizarse en Toulouse pero la vida decidió lo contrario. Nos encontramos en otro espacio. Esta forma singular de encontrarnos que nos priva de toda una parte del encuentro, sin embargo, tiene la inmensa ventaja de permitir que lleguen también otros, incluso más allá de nuestros mares.

Por cierto, los cárteles internacionales son cada vez más numerosos y facilitados por estos encuentros a distancia, en los que los psicoanalistas se han empeñado más que nunca estos últimos meses.

Esta internación compartida es una manera de reforzar la «vectorialización», para retomar el término de J. Lacan, es decir la difusión intersticial de este conocimiento tan particular que tenemos del psicoanálisis más allá de nuestras fronteras y de nuestras culturas.

El dispositivo del cartel indisoluble de la escuela, inventado por Lacan simultáneamente con la creación de la EFP, anuda a sus miem-

bros en torno a un saber siempre reformándose. El cártel se anuda en torno al punto *a* del nudo borromeo, allí donde el saber falta, esa es toda su singularidad.

Nuestro tema de trabajo de este año se sitúa en torno a esta cuestión del saber y de lo que se introduce en la escritura proveniente de los cárteles en los que hablamos.

¿De qué saber se trata en el cártel? y ¿qué escritura se deriva de allí? ¿Qué produce de nuevo para su práctica como analista y para su relación con la escuela?

Estos interrogantes serán abordadas por quienes intervienen en este encuentro y los discutiremos en el curso de esta mañana.

Antes de dejar la palabra a los participantes, tengo que agradecer a todos los que han contribuido a la realización de este encuentro desmaterializado. No solamente a mis colegas cuyos nombres ya aparecen en nuestro programa, sino también a Lucile Cognard que ha aceptado ocuparse de la logística de Zoom, a Radu Turcanu nuestro director de la EPFCL-France por habernos asignado un presupuesto, y para terminar un guiño a Ali Tissnaoui que me ha ayudado mucho para la creación del afiche de difusión de la información.

Agradezco vuestra atención. Empezaremos con la primera mesa, que presentará Roser Casalprim, psicoanalista en Barcelona y AME de la EPFCL.

< *Contenido* | *T. de matières* >

# Quel usage du savoir dans le cartel ?

VICTORIA TORRES

(Espanya EPFCL-F8-FP Asturias)



Quand Laurence Poutet m'a invitée à participer à cet intercartel au mois de juin, j'étais très impliquée dans un cartel qui a eu pour moi une grande valeur de lien pendant le confinement. Cette sensation de lien -malgré le fait que nous ne pouvions nous rencontrer en présentiel- qui me faisait désirer, penser, travailler, m'a fait réfléchir sur ce lien si curieux qu'est le cartel, « qui n'a pas d'équivalent dans le social » comme le dit Moustapha Safouan<sup>1</sup> lors de la journée des cartels de l'EEP de 1975.

Il n'est pas facile d'expliquer ce qu'est un cartel à quelqu'un qui n'est pas dans notre groupe, il est difficile de s'en faire une idée si l'on n'en a pas l'expérience. Il ne s'équivaut à aucun lien institué, comme le sont le lien politique, le lien éducatif ou le lien hystérique, encore que celui-là dynamise le cartel.

Pour cette réflexion je suis partie de la question de Lacan en 1956 : Ce que la psychanalyse nous enseigne, comment l'enseigner<sup>2</sup> ? Il s'agit de transmettre le savoir issu de l'expérience analytique. La réponse à cette question on la trouve dans L'acte de fondation de 1964 : « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail<sup>3</sup> ». « Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. ... qui se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. »

---

1. *Lettres de la E.F.P.* n° 18 – 4, p. 245.

2 Lacan J. « La psychanalyse et son enseignement », *Les écrits*.

3 Lacan J. « Acte de fondation », *Autres écrits*, p. 236.

Si en plus on prend au sérieux ce qu'il affirme avec véhémence en 1974 : Que l'identification au groupe est nécessaire pour ne pas devenir fou<sup>4</sup>. Quelle identification rendrait possible la cohésion du groupe pour enseigner ce que nous enseignent la psychanalyse ?

L'identification au groupe est nécessaire, mais différente de celle que Freud développe dans la Psychologie des masses, comme fondement de tout groupe humain, l'identification au leader. Ceux qui s'identifient ainsi au signifiant maître perdent la relation à leur propre cause, à cause de l'identification à la cause du leader.

Le cartel écrit cette nouvelle forme d'identification, de cohésion, sans la perte de la relation à sa propre cause.

Lacan arrive à écrire un nouveau type d'identification, de cohésion ? Cela s'écrit *4 plus 1*. C'est une relation qui peut s'écrire. Alors nous pouvons la lire et la transmettre.

Quatre plus un c'est l'écriture du dire de Lacan. Le PLUS UNE est un *brin d'écriture*, dit quelqu'un<sup>5</sup> pendant cette journée des cartels de 1975, un brin, une bribe d'écriture.

Lors de cette journée de 1975 Lacan compare le cartel à un groupe mathématique, parce que dans une réunion de mathématiciens, les mathématiciens y sont comme Plus-Un. Il dit que les mathématiciens ne savent pas de quoi ils mais savent de qui ils parlent ils parlent des mathématiques comme d'une personne.

Pourquoi Lacan utilise-t-il l'exemple des mathématiques ? Les mathématiques sont un savoir qui ne se ferme jamais. Les mathématiques, comme telles, prennent la dernière formule écrite et s'appuient sur elle pour continuer à écrire. Ce savoir incomplet occupe la place de la cause, de Plus-Un. Cela me paraît un bon exemple pour transmettre comment le Plus-Un, au-delà de l'incarnation nécessaire

---

4 Lacan J. Le Séminaire XXII, RSI, leçon du 15/04/1975.

5 *Lettres de l'EFPP* n°18-4 (intervention de Daniel Sibony), p. 254.

dans une personne, est un lieu, un nœud. Il est le lieu du nouage, pas comme identification au leader, mais en occupant le lieu de l'objet cause du désir.

Cette énonciation de Lacan :  $4+1$ , n'avait pas été pour moi l'objet d'une interrogation jusqu'à maintenant.

Je peux peut-être dire comment s'est inscrit ce lieu d'un cartel à l'autre. Depuis mon premier cartel en 1992, avec une question sur Le féminin, c'est la logique du cartel qui m'a captée, encore que je ne puisse pas dire que je l'ai comprise à ce moment. D'ailleurs il n'était pas nécessaire que je la comprenne. Ça fonctionnait. J'étais intriguée par ce nouveau mode d'accès au savoir, en groupe, mais traitant les effets intrinsèques au groupe, pouvoir, domination, agressivité, etc. qui en étaient réduits au maximum, pour arriver à partager un travail mais avec une production propre.

A cette époque notre groupe d'étude commençait son chemin, m'a échue d'occuper le lieu du Plus-Un dans ce premier cartel et quelques autres fois, déterminé je crois, par mon incitation au travail.

Au fur et à mesure de l'expérience, cette formule du Plus-Un m'est apparue comme une grande découverte : Elle implique à la fois le dedans et le dehors. L'appeler Plus-Un produit une certaine extériorité, mais sa fonction de nœud permet la subjectivation de la responsabilité du travail. Plus-Un est le lieu du nouage des quatre autres. Sans le Plus-Un les quatre autres sont des individualités, avec lui, chaque un est responsable du groupe. Le nouage inclut la subjectivité.

Comme tous les dispositifs de la formation des analystes, l'expérience du cartel est affectée par le réel du temps. « Allez-y. Mettez-vous à plusieurs, collez-vous ensemble le temps qu'il faut pour faire quelque chose, et puis dissolvez-vous après pour faire autre chose<sup>6</sup>. » pendant ce temps limité, il faut faire quelque chose. Pour

---

6 Lacan J. Dissolution, 18/03/80.

celui qui intègre le cartel, le temps, comme réel, est subjectif. Dans le cartel actuel quelqu'un a parlé ainsi du temps : *Le temps de centrer la tâche*, une autre a parlé de *partager un temps opposé à l'immédiateté de l'acquisition d'un savoir et de passer au suivant*.

C'est le temps de produire un savoir propre, à partir de l'usage que chacun donne au savoir à un moment de son histoire.

Le titre de ce travail : Quel usage du savoir dans le cartel ? Je l'ai trouvé au cours de ce cartel actuel. Le savoir n'est pas la réponse à une question qu'on met au travail, une question qui bien qu'elle concerne le sujet, se propage et produit un transfert de travail. Nous partons d'un savoir dont on peut écrire des brins des bribes. Il va toujours manquer un savoir homogène à la vérité.

Le lien créé fait du cartel quelque chose de vivant et le Plus-Un, qui concerne chaque cartellisant, se charge d'être le lien qui fera prédominer le travail et laissera à l'extérieur les affects qui empêchent le travail en question.

La structure du cartel permet que le sujet occupe différentes positions quant au savoir. Suivant les discours, le sujet peut occuper la place de la vérité, du signifiant maître, de l'Autre ou de la production le savoir occupe également toutes ces places. Traverser cette expérience laisse une trace. Cette possibilité permet que le savoir se décomplète et que la croyance à un savoir-tout et unique, vacille.

Des trois dispositifs inventés par Lacan : l'École, la passe et le cartel, les deux premières sont opaques à ceux qui s'approchent du forum, le cartel me semble être un dispositif utile pour les nouveaux ou les jeunes. Le fait que le savoir soit de plus en plus bureaucratisé dans la société, l'université, la science, a pour conséquence qu'une surprise se produise pour certains qui travaillent en cartel, et qui change leur relation au savoir.

Les témoignages que des membres du cartel, qui, bien qu'ils aient décliné l'invitation à participer à l'intercartel, m'ont écrit sur leur expérience, disent quelque chose à propos de comment chacun vit l'expérience d'un savoir qui se crée grâce au transfert de travail.

*– Les idées arrivent et s'éclairent comme si le désir des uns tirait celui des autres et inversement*

*– Pousser à lire autrement pour pouvoir transmettre quelque chose*

*– A chaque lecture d'un texte apparait toujours quelque chose de différent*

*– Faire partie d'une communauté dans laquelle je m'engage en contrepartie de ce qu'elle m'offre concernant le savoir*

Ce cartel dont le thème est : « Entrées en analyse », a commencé en mars 2019, nous étions stimulées par le thème de la XIXème Journée des Collèges Cliniques de Vigo « Entrer en analyse » et est composé de : Maria José Fernandez, Margarita Lopez, Puri Rodriguez, Pila Sampedro et moi-même, toutes membres du Forum d'Asturies.

A la question qui m'a menée à ce travail Quel usage du savoir dans le cartel ? La réponse c'est le brin de savoir que j'ai pu écrire et dans le meilleurs des cas transmettre.

< [Contenido](#) | T. de matières >



## ¿Qué uso se da al saber en el cartel?

VICTORIA TORRES

(España EPFCL-F8-FPAsturias)

Cuando me llegó la invitación de Laurence Poutet para participar en esta sesión, en el mes de junio, estaba muy involucrada en un cartel que tuvo para mí un gran valor de vínculo en el confinamiento. Esa sensación de vínculo –a pesar de no poder encontrarnos en presencia– que me hacía desear, pensar, trabajar, me hizo reflexionar sobre este lazo tan curioso que es el cartel, que «no tiene equivalencia a nivel social», como apunta Moustapha Safouan<sup>1</sup> en la jornada de carteles de 1975 de La Escuela Freudiana de París.

Es cierto que no es fácil explicar lo que es un cartel a alguien que no está en nuestro discurso, es difícil hacerse una idea sin tener la experiencia.

No es equivalente a ningún lazo instituido, como son el político, educativo, o histórico, aunque éste último resulta bastante dinamizador en un cartel.

Para esta reflexión partí de la pregunta que se hace Lacan en 1956: *Lo que el psicoanálisis nos enseña... ¿cómo enseñarlo?*<sup>2</sup> Se trata de transmitir el saber que uno adquiere en la experiencia analítica. La respuesta a esta pregunta que la tomo del Acta de Fundación de 1964 es que *La enseñanza del psicoanálisis no puede transmitirse más que mediante una transferencia de trabajo.*<sup>3</sup> Es en el «Acta de Fundación» donde precisamente inventa el cartel. ...*Para la ejecución de este trabajo –dice– adoptaremos el principio de una elaboración sostenida en un pequeño grupo que se compondrá de tres personas como mínimo y*

---

1. *Lettres de la E.F.P.* n° 18 – 4 p.245

2. Lacan J. «*El psicoanálisis y su enseñanza*» 1956, *Escritos*.

3. Lacan J. «Acta de fundación» 1964, *Otros Escritos*.



*cinco como máximo –cuatro es la medida justa–. Más uno encargado de la selección de la discusión y de dar salida al trabajo de cada uno.*

Si además tenemos en cuenta lo que afirma con vehemencia en 1975: Que la identificación al grupo, es necesaria para no estar loco.<sup>4</sup> ¿Qué identificación haría posible la cohesión de grupo para enseñar lo que nos enseña el psicoanálisis?

Hay que contar que es necesaria una identificación al grupo, pero diferente a la que Freud plantea en *Psicología de las masas* como fundamento de todo grupo humano, que es la identificación al líder. En esta identificación al significante que ordena, los seguidores pierden la relación a su propia causa, para identificarse a la causa del líder.

El cartel permite una nueva identificación, que cohesiona, sin que uno pierda la relación a su propia causa.

Lacan logra escribir esta nueva forma de identificación, de cohesión. Se escribe *Cuatro más uno*. Es una relación que puede escribirse.

Por tanto podemos leerla y transmitirla.

Cuatro más uno es la escritura del decir de Lacan. El Más Uno, es un *brin d'écriture*, dice alguien<sup>5</sup> en esta jornada de carteles de 1975, *un brizna, una hebra de escritura*.

En esa jornada de 1975 Lacan compara el cartel con un grupo matemático, porque en una reunión de matemáticos, las matemáticas están como Más Uno. Dice que los matemáticos no saben de que hablan pero sí de quién hablan, hablan de la matemática como de una persona.

¿Por qué pone Lacan el ejemplo de los matemáticos? Las matemáticas es un saber que no se cierra nunca. Los matemáticos, como tales, toman la última fórmula de lo que está escrito y se apoyan en ella

---

4. Lacan J. Seminario XXII RSI, 15 abril 1975.

5. *Lettres de la E.F.P.* n° 18- 4 (D. Sibony) p. 254.

para poder seguir escribiendo. Este saber incompleto ocupa el lugar de causa, de Más uno.

Me parece un buen ejemplo para transmitir como el Más uno, más allá de la encarnadura necesaria en una persona, es un lugar, un nudo. Es el lugar de anudamiento, no como identificación a un líder, sino ocupando el lugar de objeto que causa el deseo.

Esta enunciación de Lacan:  $4+1$ , no había sido para mí, objeto de una pregunta, hasta ahora.

Quizás puedo decir algo de cómo se fue escribiendo este lugar de un cartel a otro. Desde que comencé mi primer cartel en el año 1992, con la pregunta sobre *Lo femenino*, me captó la lógica del cartel, aunque no puedo decir que en ese momento la entendiera. Ni siquiera necesitaba entenderla. Era algo que funcionaba. Me intrigaba ese nuevo modo de acceder al saber, en grupo, pero tratando de que los efectos intrínsecos al grupo: poder, dominación, agresividad, etc., estuvieran reducidos al máximo para conseguir un trabajo compartido pero con una producción propia.

Puesto que en esa época, nuestro grupo de estudios comenzaba su andadura, me tocó ocupar el lugar de Más Uno en ese primer cartel y unas cuantas veces más, determinado creo yo, por mi incitación al trabajo.

A medida que he pasado por la experiencia, esta fórmula de Más Uno me parece un gran hallazgo: Implica Dentro y Fuera a la vez. El nombrarlo Más Uno produce una cierta exterioridad, pero la función de nudo hace que la responsabilidad en el trabajo se subjetive.

Más Uno es el lugar de anudamiento de los otros cuatro.

Sin el Más Uno los otros cuatro son unos individuales, con al Más Uno, cada uno es responsable del grupo. El anudamiento incluye la subjetividad.

Como todos los dispositivos para la formación del analista, la experiencia del cartel es afectada por lo real del tiempo. *Vayan. Júntense varios, péguense unos a otros el tiempo que haga falta para hacer algo y disuélvanse después para hacer otra cosa.*<sup>6</sup> En ese tiempo limitado, hay que hacer algo. Para cada integrante del cartel el tiempo, como real, es subjetivo.

En el cartel actual, una persona habló del tiempo como: *El tiempo de centrar la tarea*, otra habló de *compartir un tiempo opuesto a la inmediatez de adquirir un conocimiento y pasar al siguiente*.

Es tiempo para producir un saber propio, según el uso que cada uno le da al saber en un momento de su historia.

El título de este trabajo: *¿Qué uso se da al saber en el cartel?*, se me ocurrió en el transcurso de este cartel funcionando en la actualidad. El saber no es tanto una respuesta como una pregunta que pone a trabajar, una pregunta que por concernir al sujeto, se contagia y produce transferencia de trabajo.

Partimos de un saber del que se pueden escribir briznas, hebras. Siempre va a faltar un saber homogéneo a la verdad.

El vínculo que se crea, hace del cartel algo vivo y el Más Uno, que concierne a cada integrante, se encarga de que sea un vínculo en el que predomine el trabajo y deje fuera los afectos que impiden el mismo.

La estructura del cartel permite que el sujeto ocupe diferentes posiciones respecto al saber. Según los discursos, el sujeto puede ocupar el lugar de la verdad, del significante que ordena, del Otro o de la producción y eso hace que el saber también pase por esos diferentes lugares. Pasar por esa experiencia, deja huella. Esa posibilidad permite que el saber se descomplete y que la creencia en un saber-todo, y único, se tambalee.

---

6. Lacan J. Seminario XXVII Disolución, 18-3-1980.

De los tres dispositivos inventados por Lacan: la escuela, el pase y el cartel, los dos primeros permanecen más opacos para las personas que se acercan al foro, el cartel me parece un dispositivo muy útil, para los nuevos o los jóvenes. El hecho de que el saber esté cada vez más burocratizado en la sociedad, en la universidad, en la ciencia, hace que se produzca una sorpresa para algunas personas al trabajar en cartel, que cambia su relación al saber.

Los testimonios de algunas de las integrantes de este cartel, que aunque declinaron la invitación a participar hoy, me escribieron sobre su experiencia, dicen algo de como cada una vive esta experiencia de un saber que se crea en la transferencia de trabajo:

*– Las ideas van saliendo y aclarándose como si el deseo de unas tirase del de las de otras alternativamente.*

*– El empuje a leer de otra manera para poder transmitir algo.*

*– En cada lectura repetida de un texto aparece siempre algo diferente.*

*– Formar parte de una comunidad a la que debo también mi compromiso por lo que me ofrece respecto al saber.*

Este cartel, cuyo título es: «Entradas en análisis», comenzó en Marzo de 2019 estimuladas por el tema de la XIX Jornada de Colegios Clínicos de Vigo «Entrar en Análisis» y está formado por Maria José Fernández, Margarita López, Puri Rodríguez, Pilar Sampedro y Yo misma. Todos miembros del Foro de Asturias.

De la pregunta que me llevó a este trabajo *¿Qué uso se da al saber en el cartel?* La respuesta es la brizna de saber que he podido escribir y, en el mejor de los casos, transmitir.

< *Contenido* | T. de matières >

# Liens dans le cartel, modèle pour un collectif ?



JORGE CHAPUIS

(Espanya EPFCL-F8-FPBarcelona)

## *Argument*

Dans ce travail, je vise les structures relationnelles engagées dans le cartel pour décliner quelles structures possibles pourraient répondre à « l'impossible » du groupe psychanalytique.

Dans cet *agrégat* de quelques individus qui nous est proposé comme un instrument, je cherche à donner leur place aux variables subjectives comme le désir, les jouissances de chacun, les signifiants maîtres, les demandes ... cherchant l'écriture qui inscrive un savoir, pas celui défini par le thème du cartel, mais un savoir qui inscrive la structure même des groupes. Le translinguistique aura beaucoup d'importance, j'en ai l'intuition.

—————  
Avant tout, il me semble avoir exagéré un peu mes prétentions dans l'argument... Je ne pourrai sûrement déplier qu'une partie de ce que j'ai précisé là.

Je commence par une observation à propos d'une affirmation qui circule répétitivement : « l'impossible des groupes psychanalytiques ».

D'emblée j'aimerais démontrer un peu l'affirmation, parce qu'elle implique en soi des déclinaisons différentes suivant le sens qu'on lui donne.

1/ Il est impossible qu'il y ait un groupe psychanalytique. Un impossible fort, démenti par la réalité : il y a des groupes psychanalytiques, il y en a même beaucoup.

2/ Il est impossible que les groupes psychanalytiques fassent groupe. Cela dépend de ce que l'on appelle un groupe.

3/ Dans les groupes psychanalytiques *il y a* de l'impossible : de fait, dans ce sens, l'impossible n'est pas recouvert totalement par l'affirmation, puisqu'il y a toujours un impossible. À partir du moment où on définit n'importe quel champ, (dans ce cas psychanalytique) il est organisé par un des quatre discours, et l'impossible y est présent.

Si l'impossible est partout, pourquoi nous en préoccuper dans nos associations ? Peut-être parce qu'il nous est difficile d'incorporer la fatidique inaccessibilité du deux (on ne peut que le percevoir, l'énoncer et le nier dans les faits, tout nous pousse à cela) fatidique inaccessibilité du deux qui est le signe de l'impossibilité mathématique avec laquelle nous bataillons dans notre travail : l'impossibilité absolue que s'inscrive dans l'inconscient la proportion/relation sexuelle.

Sur la variété des impossibles il y a un article précieux de Michel Bousseyroux dans son livre *Penser la psychanalyse avec Lacan*. Mais notre impossible, celui qui nous correspond et à propos duquel nous nous *accordons*, celui qui depuis notre champ fait signe à tous : le rapport sexuel /la proportion sexuelle, ne peut s'écrire. Lacan ne l'a pas formulé en utilisant le mot « impossible », il dit « ça n'existe pas ». C'est mon cheminement : lui donner une place dans le cartel... Parce qu'en parlant de l'impossible nous sommes dans le champ de la logique, ou du logique, alors qu'avec le « ça n'existe pas » nous sommes dans un champ plus large... « L'impossible » est une catégorie de la pensée (la logique modale le systématise à sa façon). Il est question de ce que nous ne pouvons pas faire entrer dans notre pensée logique, quelle que soit l'amplitude que nous donnons à ce terme. Les premières formes du Réel lacanien le situaient là, pour dans un second temps le présenter comme ex-sistant, et pour cela résistant à la pensée dans la *panser* [jeu de mot, Séminaire XXIII p. 66] où tout semble contenu dans la panse, dans le sac.

Revenons au groupe, ou aux regroupements ou aux collectifs ou à l'être ensemble... et en particulier au cartel, un collectif bien défini.

J'ai beaucoup d'affinités avec la forme de ce petit groupe. Il fut ma porte d'entrée dans la psychanalyse.

Je ne ferais pas l'éloge du cartel, nous connaissons bien sa formation. Mais pouvons-nous le considérer comme un sac contenant 4 ou 5 éléments ? Certains cartels sont comme ça, dans lequel chaque élément est comme libre hétérogène ou assimilé, confondu ou bien séparé des autres.... Mais en général il fonctionne sur un mode particulier.

La structure groupale du cartel s'approche de la structure borroméenne, chose qui n'arrive pas dans les autres collectifs. Si l'un des cartellisans *se décroche*, le cartel se dissout, et je doute fort qu'il puisse résister à deux absences. Aucun de nos autres dispositifs collectifs ne fonctionnent sur ce mode.

On peut s'interroger un peu plus : qui ou quoi entre dans un cartel ? Et fondamentalement comment y fonctionnent les échanges ?

Le situer dans l'espace borroméen nous permet de nous séparer de la pensée sphérique (*panser/penser*). Nous situer ainsi dans un espace qui se réfère au borroméen, où le réel l'imaginaire et le symbolique se nouent et se distinguent, pour rendre compte d'un réel présent dans les arrangements de/entre ceux qui parlent.

Je veux le situer et l'ajuster comme un espace borroméen où des consistances absolument différentes se nouent pour former une entité qui subsiste, bouge se modifie et disparaît.

Un cartel se forme avec quatre ou cinq personnes avec leur subjectivité. Disons qu'ils apportent leurs nouages particuliers qui organisent leur singularité. Mais dans le cartel ce sont des personnes, des personnalités qui peuvent fonctionner ensemble.

Si je comprends bien cette question avec Joyce dans le *Séminaire XXIII*, on peut penser qu'on a ici chacun avec sa personnalité – ce qui nous re-présente dans la société – avec son nœud de trèfle bien réparé là où nous sommes situés à ce moment, avec l'accent fantasmatique

(l'inexistence du rapport sexuel) ou avec l'accent sinthomatique (le faisant exister). Cela veut dire, chaque sujet comme une personne : avec son trèfle.

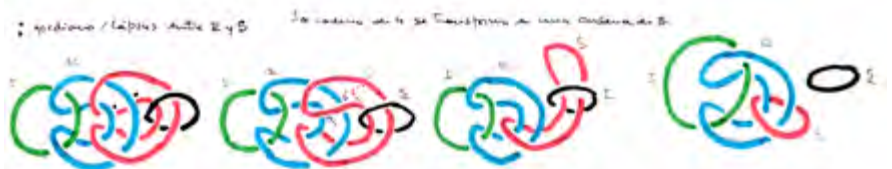
On peut penser l'architecture du parlêtre dans sa flexibilité ou sa plasticité (sa souplesse) borroméenne. Transformations qui s'inscrivent dans la plasticité de la pensée qui doit être éclairée par les trois registres bien « nommés » (NBo4) ou noués dans le nœud à trois cordes, ou confondus dans le trèfle de la personnalité / paranoïa.

Tout cela se fonde ou « s'imagine » par les transformations d'une chaîne en une autre. Comme exemple la transformation du NBo3 en trèfle dans *Le sinthome*, dans lequel l'image de l'édition du Seuil/Paidós, pour l'Espagne, n'aide pas la compréhension.



La flexibilité du nœud borroméen apparaît, on arrive à l'imaginer, dans les points de croisement où se produisent les erreurs. Ces points qu'on localise dans la mise à plat imaginaire du nœud et qui montrent la rencontre des registres deux par deux que le borroméen contourne.

Ainsi on passerait de la chaîne borroméenne à quatre à la chaîne borroméenne à trois où le sinthome reste à l'écart. (M. Vappereau l'a démontré).





Faire l'erreur d'octroyer au symbolique la position du réel dans deux croisements RS produit la transformation. Reste la fiction d'un NBo3 (qui ferait chaîne sans le sinthome) qui s'achève en dérivant vers le trèfle où les registres se confondent.

Je reviens à ma proposition de travail qui est de chercher comment opèrent dans cet agrégat, ceux qui entrent dans le dit cartel, à condition qu'ils y entrent avec leur plasticité borroméenne.

Peut-on octroyer à l'agrégat une structure borroméenne ? De fait la tresse de huit de la classe « du nœud comme support du sujet » du *Séminaire XXIII*, est attribuée à un groupe de quatre... paranoïaques ? Il me semble (je suis en cela Christian Fierens, dans son développement dans la *Lecture du sinthome*,) que cela met l'accent sur 4 personnalités... et que l'on peut voir ainsi ébauchés ceux qui intègrent le cartel.

Ce qui nous interpelle, c'est que Lacan réfléchissant à ses propres difficultés pour savoir si une telle chaîne (la borroméenne de 4 nœuds de trèfle) existait, lui octroie toute son importance dans les échanges, alors que dans son travail il a échoué à savoir si cette chaîne rare existait. Échanges (entre certains si nous glissons au cartel) qui permettraient de surmonter l'inhibition d'une « inquiétante étrangeté » (les allées et venues du NBo3) qui mis au travail dans un dialogue avec d'autres aboutirait à un « événement » (découverte de la chaîne) qui dirai quelque chose du réel.

Nous avons un chemin indiqué qui se joue entre les trois registres. Ne serait-ce pas le chemin du cartel ? Quand nous discutons chacun de notre côté, nous ne sortons pas de l'imaginaire et nous accédons seulement au symbolique par le dialogue où circule la parole (c'est là que Lacan le situe, entre Soury et Thomé et entre eux et lui). Et c'est seulement après être passé par là que nous aurions un accès à un brin de réel.

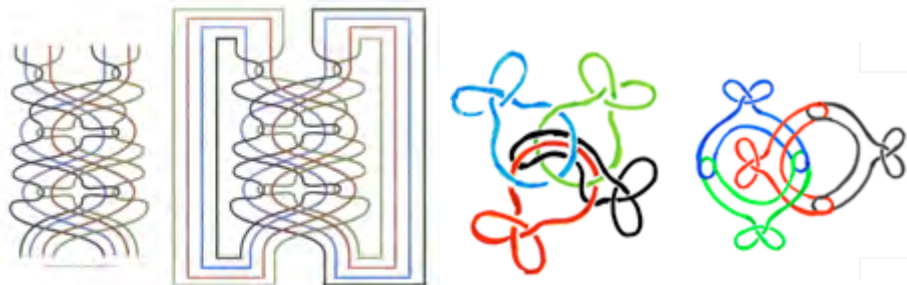
Il y a un dessin de ce chemin qui n'apparait pas dans la version du Seuil mais qui apparait dans la version de l'ALI. (Cf. Fierens)



ejercicio de la siguiente manera  
 sigue el camino de I (inhibición) →  
 dice hoy (S) para alcanzar lo real  
 SES ALI figura 31, p. 58

La chaîne de 4 trèfles (tresse de huit) donnerait une configuration borroméenne pour un nœud de 3+1.

J'ai fait quelques schémas du nœud correspondant à cette tresse.



Je fais l'hypothèse d'un cartel où il y aurait 3 personnalités qui prendraient le rôle de l'imaginaire du symbolique et du réel et une quatrième bien différente des 3 autres. Chacune prendrait un rôle et la quatrième les maintiendrait nouées et en fonctionnement. Nous avons besoin d'au moins trois personnalités pour que les registres soient présents et une de plus pour les nouer.

Alors s'il y en a quatre plus un il y a encore plus de possibilités que la chose fonctionne sur ce mode. Sa forme nodale est évidente.

Je ne dis pas que tous les cartels suivent cette architecture mais j'ajouterais que ceux qui la suivent pourraient produire des « événements ».

Après m'être embrouillé dans cet enchevêtrement je n'ai pas eu le courage de travailler une thématique qui en était dérivée, et que je proposais dans mon projet de travail. Je le signale pour donner l'importance qu'elle a, je crois. La position du désir dans le collectif. Le cartel serait-il une pierre de touche nouvelle pour travailler ce thème ? Du côté du désir nous avons les repères de C. Soler dans son cours 2011-2012 *Qu'est ce qui fait lien ?* d'où j'extrais deux lignes, nécessairement hors contexte, qui me paraissent convenir : « Tout lien suppose probablement un désir, mais tout désir ne fait pas lien. » (p.71-72 Ed. Espagnole ; p. 52 Ed. Française).

J'insiste pour finir... Il n'est pas question de proposer le cartel comme modèle pour d'autres groupes. En fait, l'idée est de prendre le cartel comme objet pour analyser les fonctionnements collectifs. Ce sera un lieu d'où nous pourrions voir de près les distances entre sujets et « êtres » qui constituent notre personnalité, et comment nous mettons en jeu notre subjectivité fantasmatique notre armature sinthomatique.

*Traduction Laurence Mazza-Poutet*

< [Contenido](#) | [T. de matières](#) >

# Enlaces en cartel, ¿modelo para un colectivo?



JORGE CHAPUIS

(España EPFCL-F8-FPBarcelona)

## *Propuesta*

Apunto a las estructuras relacionales comprometidas en el cartel, para declinar *algunos posibles* que respondan a «lo imposible del grupo psicoanalítico».

En ese *agregado* de unos cuantos individuos que se nos propone como instrumento, busco dar su lugar a variables subjetivas como el deseo, los goces de cada uno, los significantes amo, las demandas... buscando una escritura de algún tipo que registre un saber no sobre el objeto pseudo definido en el tema del cartel, sino sobre la estructura misma de las agrupaciones. Lo translingüístico no tendrá poca importancia... intuyo.

— — —

Primero que nada, me parece que exageré un poco con las pretensiones que había asentado en la propuesta de intervención... seguramente solo podré desplegar algo de lo que allí apuntaba.

Empiezo con una observación de contexto: me gustaría desarmar algo la afirmación que circula repetidamente... sobre «lo imposible del grupo psicoanalítico», puesto que implica en sí misma varias declinaciones según se entienda. Me interesa declinar «grupo».

1) Es imposible *que haya* grupo psicoanalítico. Un imposible fuerte, desmentido por la realidad... hay grupos psicoanalíticos, y vaya que los hay... hay un montón.

2) Es imposible que las agrupaciones psicoanalíticas hagan grupo. Depende de qué entendamos por grupo...

3) En los grupos psicoanalíticos *hay algo* imposible: ¡desde luego!

En este sentido lo imposible es no sumarse a tal afirmación... puesto que siempre hay un imposible. Desde el momento que se define un campo cualquiera (en este caso psicoanalítico), sea organizado por cualquiera de los 4 discursos, el imposible ya está ahí.

Si hay imposibles por todos lados, ¿porqué preocuparnos porque reverbere dentro de nuestras asociaciones? Tal vez porque finalmente nos cueste mucho incorporar la fatídica inaccesibilidad estructural del 2 (no se puede más que percibirla, enunciarla y negarla en los hechos, todo nos empuja a ello), signo que hace la matemática a la «imposibilidad» con la que estamos destinados a bregar por nuestro «oficio»: la imposibilidad absoluta de que se escriba en el inconsciente la proporción/relación sexual.

Sobre la variedad de imposibles hay un precioso artículo de Michel Bousseyroux en su libro *Pensar el psicoanálisis con Lacan*. Pero este es nuestro imposible, el que nos corresponde y que nos *conforma*, el que desde nuestro campo hace signos a todos los demás: no puede escribirse la relación/proporción sexual. Lacan no lo ha formulado utilizando el término «imposible», utiliza «no existe». Voy por allí para darle lugar en este asunto del cártel... Porque mientras hablemos de «imposible» nos situamos en el campo de la lógica, o de lo lógico, mientras que con el «no existe» estamos en un campo más amplio... Lo *imposible* es una categoría del pensamiento (la lógica modal lo sistematiza a su manera). Se trata de aquello que no podemos hacer entrar en nuestro pensamiento lógico, cualquiera sea la amplitud que le demos a este término. Las primeras formas de lo Real lacaniano lo situaban allí para –en un segundo momento– presentarlo más como ex-sistente, y por eso resistente al «pensamiento» embolsador, al «*panzamiento*» donde todo aparece como contenido en una panza o bolsa: embolsado. (*Sem.* 23, p. 64)

Volviendo al grupo, o las agrupaciones o colectivos o conjuntos... en particular apunto al cártel, un colectivo bastante definido.

Yo tengo gran afinidad con la forma de este *grupete*. Solo decir que fue mi puerta de entrada al psicoanálisis.

No voy a hacer un elogio del cártel, todos conocemos bien su conformación. Pero ¿podemos considerarlo tan simplemente como una bolsa que contiene a 4 o 5 elementos? Habrá cárteles que lo sean, donde cada elemento está ahí como suelto, heterogéneo o asimilado, confundido o bien separado de los otros... Pero en general funciona, o sería deseable que funcionara, de un modo particular.

En el cartel, la estructuración grupal se inclina más hacia lo borromeo, cosa que no sucede con otros colectivos... Si alguno de los cartelizantes se descuelga suele suceder que el cártel se disuelve, y dudo mucho que pudiera resistir dos ausencias. Este no es el modo en que funcionan ninguno de nuestros otros dispositivos colectivos.

Podemos preguntarnos un poco más: ¿quiénes o qué es lo que se integra en un cartel? Y fundamentalmente cómo funcionan los intercambios que se generan.

Situarlo en el espacio borromeo, abre la posibilidad de separarnos algo del pensamiento esférico (*panzamiento/pansament*). Situarnos así en un espacio donde lo real, lo imaginario y lo simbólico se encadenen y discriminen para dar cuenta de un real que está en los arreglos de/entre quienes hablamos.

Pretendo situarlo y ajustarlo como un espacio referido a lo borromeo, donde consistencias absolutamente disímiles se encadenan para conformar una entidad que subsiste, se mueve, se modifica y se esfuma.

En el cartel se integran digamos 4 o 5 personas, con sus subjetividades. Digamos que aportan sus anudamientos particulares que los organizan en sus singularidades. Pero en el cartel son personas, *personalidades* que pueden funcionar juntas.

Si entiendo bien este asunto que fue situado mediante Joyce en el

*Seminario 23*, podemos pensar que tenemos aquí a cada uno desplegando su personalidad –lo que nos re-presenta en sociedad– con su nudo de trébol bien reparado según en donde estemos situados en ese momento, ya sea con su acento fantasmático (en la inexistencia de la relación sexual) o con su acento *sinthomático* (haciéndola existir). Vale decir, cada sujeto como persona: con su trébol.

Podemos pensar la arquitectura del *parlêtre* en su flexibilidad o plasticidad (*souplesse*) borromea. Transformaciones que se registran en la plasticidad del pensamiento que ha de ser dilucidado en los tres registros bien «nombrados» (NBo4), o encadenados en el borromeo de tres cuerdas, o confundidos en el trébol de la personalidad / paranoia.

Todo eso se asienta o «imagina» en las transformaciones de una cadena en otra. Solo como ejemplo vaya la del NBo3 a trébol en *El sinthome*, donde por cierto la imagen de Seuil/Paidós colabora en que se comprenda mal.



La flexibilidad de lo borromeo aparece (consigue imaginarse) en los puntos de cruzamiento donde se producen los errores. Esos puntos que solo se localizan al imaginar el artefacto aplanado y encarnan el encuentro de los registros dos a dos que lo borromeo elude.

Así sucedería en el paso de la cadena borromea de cuatro a la borromea de tres, donde queda de lado el *sinthoma*. (M. Vappereax lo ha mostrado)



Entrar en el error de otorgar a lo Simbólico la posición de lo Real en dos cruzamientos RS produce la transformación. Queda la ficción de un NBo3 (que haría cadena sin *sinthoma*) que termina degradado en un trébol donde los registros se confunden.

Vuelvo a decir mi propuesta en este trabajo que es buscar cómo operan en ese agregado los que integran el llamado cártel, a condición que entran con su plasticidad borromea.

¿Podremos otorgarle al agregado una estructura borromeica? De hecho la complicada trenza de ocho de la clase «Del nudo como soporte del sujeto» del *Seminario 23*, está atribuida a un grupo de 4... ¿paranoicos? A mi me parece (sigo a Christians Fierens, *Lectura del sinthome*, en este desarrollo) que el acento está puesto más bien en 4 personalidades... y que podemos ver a los integrantes del cártel así retratados.

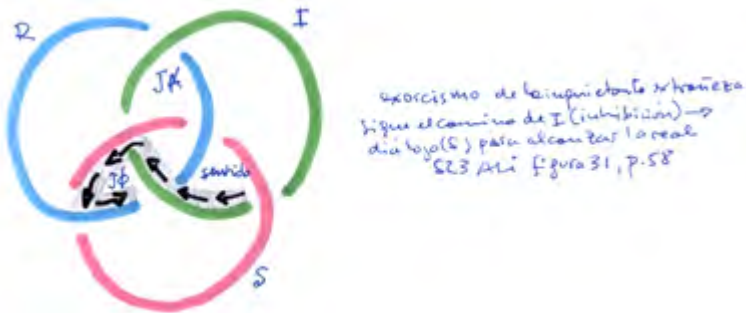
Llama la atención que reflexionando sobre sus propias dificultades de saber si tal cadena existía (la borromea de 4 nudos de trébol) le otorga toda su importancia a los intercambios dialécticos, al contrario que en su trabajo fallido para saber de la existencia o no de esa rara cadena. Intercambios –entre varios si nos deslizamos hacia el cártel– que permitiría superar la inhibición de una «inquietante extrañeza» (las idas y vueltas con el NBo3) que puesta a trabajar en el diálogo con otros alcanzaría un «acontecimiento» (hallazgo de la cadena), que informara de algo de lo real.

Incluso tenemos ahí un camino indicado que se juega circulando por los tres registros. ¿No es acaso el camino del cartel? Mientras dis-



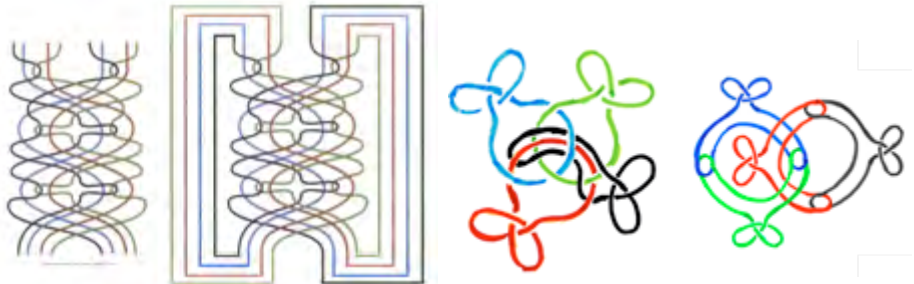
currimos cada uno por nuestro lado no salimos del imaginario y solo accedemos a lo simbólico en el diálogo donde se establece la circulación de la palabra (en el *Sem23* lo sitúa entre Soury y Thomé y de ellos con él mismo). Y solo después de haber pasado por ahí tendríamos un acceso posible a una brizna de real.

Incluso hay un dibujo de esa vía que no aparece registrado en la versión establecida del *Sem23*, pero sí en la versión ALI (ver Fierens).



La propia cadena de 4 tréboles (trenza de ocho), daría una configuración borromea posible para un anudamiento de 3 + 1.

He hecho algunos esquemas del nudo correspondiente a esa trenza.



Hago la hipótesis de un cartel donde haya 3 personalidades que se *en-rol-en* como imaginario, simbólico y real, y una cuarta bien diferenciada de las demás, necesaria para que se anuden. Cada una que vayan tomando esos roles y la cuarta los mantenga unidos y en fun-

cionamiento. Necesitamos al menos tres para que los registros sean presentados y uno más para que los anude.

Desde luego que si tenemos cuatro más uno hay más probabilidades que la cosa funcione de ese modo. Su forma nodal es evidente.

Desde luego no estoy diciendo que todos los carteles sigan esta arquitectura, pero yo apostaría a que aquellos que la siguieran podrían producir «advenimientos».

Después de enredarme en estas marañas, no me ha dado el cuero para trabajar una derivada temática que planteaba en la propuesta. La quiero señalar al menos para dejar constancia de la importancia que, intuyo..., tiene. La posición del deseo y el goce en el colectivo. ¿Pudiera ser el cartel, nuevamente, piedra de toque para investigar el tema? Por el lado del deseo tenemos las señalizaciones de C. Soler en su curso 2011-2012, *¿Qué es lo que hace lazo?* de donde extraigo dos líneas, necesariamente fuera de contexto, que me parece conviene seguir: «Todo lazo presupone necesariamente un deseo, pero no cualquier deseo hace lazo» y «el deseo solo es en realidad un falso lazo social», (pp. 71-72, ed. esp).

Insisto para finalizar... No se trata de proponer al cartel como modelo para otras agrupaciones. Más bien la idea es tomar al cartel como objeto para analizar los funcionamientos colectivos. Lugar donde podamos ver de cerca las distancias entre los sujetos y los «seres» que presentamos en nuestra personalidad, cómo ponemos en juego nuestra subjetividad fantasmática y la armadura sinthomática.

< *Contenido* | *T. de matières* >

# La parole et ses effets d'écriture

MARIA DOLORS CAMOS

(Espanya EPFCL-F8-FPBarcelona)



« L'écriture donc est une trace où se lit un effet de langage. C'est ce qui se passe quand vous gribouillez quelque chose<sup>1</sup> ». Le savoir est une énigme, il se situe au niveau de la jouissance. (ces citations sont issues du *Séminaire XX Encore* qui a orienté mon travail).

Pour développer ce thème je suis partie d'une distinction simple : ce que produit le cartellisant pendant l'espace-temps entre les réunions et ce qui se passe le jour du cartel, en présence les uns des autres, quand la parole circule entre les positions subjectives dans un cadre de travail tout à fait inédit.

Le cartel est un dispositif d'École, proposé par Lacan dans *L'acte de fondation* de 1964, qui constitue une des voies de l'engagement dans l'École<sup>2</sup>, nous dit-il. Avec une précision importante, la production personnelle.

La question que je me pose, et qui m'est souvent apparue dans mon expérience de cartellisante : quelle est la relation entre les différents moments d'une cure et le travail dans un cartel ? Question qu'en raison du titre qui nous convoque aujourd'hui je réécris : quel savoir dans le cartel montre ce qui a pu être modifié dans le rapport au savoir analytique ? J'essaierai d'en dire quelque chose.

Tel que je le comprends il y a un point de jonction entre la cure et le cartel, une position analysante sur ce qui résiste au savoir. Dans la cure, par quels rebondissements et intrications pulsionnelles qui concernent le noyau de jouissance du symptôme, doit passer le savoir pour produire des effets de trou ?

---

1 Lacan J. *Le Séminaire, Live XX, Encore*, p.110 Seuil.

2 Lacan, « Acte de fondation », *Autres Écrits*, Seuil.

Il y a une divergence. Dans le cartel coexistent deux savoirs, on pourrait dire : un savoir qui, bien qu'insu apparait comme déjà écrit, dans les textes, c'est-à-dire au lieu de l'Autre, qui est essentiel pour l'obtenir. Nous sommes du côté du savoir articulant S1 et S2, contribution nécessaire et fructueuse pour le développement et les produits de cartel. Or il y a un autre mode de savoir qui peut se produire, le savoir d'un tout seul, S1, qui vit et se lie avec les autres à partir de ce qui ne fait pas lien, des modes propres de jouissance, et plus particulièrement de la jouissance intime qui a marquée avec des lettres l'histoire du sujet. On peut traduire la position du sujet face à la jouissance comme *un savoir-y-faire*.

Dans quelle mesure ce biais du savoir fait-il fonctionner le cartel ? C'est à dire pour que le savoir ne se ferme pas, que le transfert de travail parte d'un point de vide qui fonctionne comme cause ? On place ici le plus-un qui peut incarner différentes fonctions : extime, nœud, objet cause – dont la logique est de décompléter le groupe. C'est un point à débattre.

Il me semble qu'on peut discerner quelques-uns de ces effets : le frein au sens, le pas-tout de la compréhension et de son jugement personnel. Être dupe de l'impossible à savoir est finalement un impossible à savoir sur les conditions de jouissance. « Être dupe du non rapport sexuel donne une relation différente au savoir<sup>3</sup> .» Cette phrase de Lacan a une portée clinique et épistémique qui subvertit les savoirs de l'époque.

Sous cet angle, je comprends le cartel comme un dispositif crucial, en tant qu'il va contre les effets de groupe, une des clés pour comprendre sa place et son importance dans la vie de l'École. Ici vous me permettez de faire un détour par la contingence que permet le cartel.

Quand j'ai décidé de présenter ce travail, une de nos cartellisantes, Simone Milani, a choisi le texte de Freud, *La dénégation* (1925) pour

---

3 Lacan J. *Les nom-dupes errent*, séminaire 21, inédit.

notre rencontre de septembre. J'ai lu ce texte difficile et indispensable, dans lequel Freud élabore les mécanismes inconscients de la répression, qui sont la condition de la division entre le jugement d'attribution et le jugement d'existence, résultat de la scission pulsionnelle. En termes freudiens, le groupe serait régi par le jugement d'attribution, constitutif du moi, défense contre le désagréable et l'étranger.

Je veux citer ici le texte de Francisco Pereña de Madrid, qui m'a aidé dans la compréhension du texte de Freud : « Le sujet de la responsabilité est absorbé par la pertinence moïque et fantasmatique au groupe. Le sujet qui reste en dehors du groupe n'interroge pas<sup>4</sup>. »

Alors, je me suis souvenue du Lacan de 1980 : la *solution* pour son École a été la *dissolution*, avec le groupe en point de mire. L'association était devenue une institution, un effet de groupe consolidé. Avis de grand vent. Que fait-il ? Un travail de deuil « Je démarre la Cause freudienne – et restaure... l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation<sup>5</sup> », cartel inventé au moment de la fondation de l'ECF en 1964.

Je reviens au fil précédent. Du savoir acquis dans la cure et ses effets possibles pour le cartellisant, qu'est-ce qui peut s'écrire au un *par un*, au-delà du savoir écrit dans les textes, évoqué auparavant ?

Dans le cartel on peut être d'accord ou non avec les énoncés mais ce qui est important c'est que l'énonciation opère, que quelque chose résonne dans le dire du cartellisant. Sur la voie de cerner le réel, l'orientation lacanienne de la psychanalyse est claire : la distinction entre la parole du sujet et sa cause : « le savoir est impossible, nous dit-il, censuré, défendu, mais il ne l'est pas si vous écrivez convenablement inter-dit, il est dit entre les mots, entre les lignes. Il s'agit de dénoncer

---

4 Francisco Pereña, « Juicio de atribución, juicio de existencia. Negación, denegación ». In *Conceptos freudianos*, Ed. Sintesis, 2005.

5 Lacan J. *Décolage*, 11/03/1980.

à quelle sorte de réel il nous permet l'accès<sup>6</sup> ». Un chemin qui depuis « L'étourdit<sup>7</sup> » met l'accent sur le binaire dit/dire, qui constitue un des axes de mon travail de cartel, *L'acte, pas sans le dire*, à partir du Séminaire XV, L'acte analytique.

J'entends bien que la différence entre le signifiant et la lettre que Lacan élabore dans le *Séminaire XX* constitue un pas indispensable pour comprendre le Lacan du dire, et l'avancée clinique que cela suppose. (Voir les nœuds où le sinthôme comme fonction de nouage implique le dire.) Le néologisme *lalangue* est une écriture indiquant que la langue conduit de la jouissance au service du symptôme du parlêtre. Sans le concept de *lalangue* et ses effets de jouissance dans le corps, comment pourrait-on entrevoir un quelconque savoir à propos des traces originaires écrites dans l'histoire d'un sujet et leurs conséquences dans sa vie ?

« Chacun de nous porte en lui le poème de sa vie. » je renvoie ici au témoignage inestimable de Jeanne Benameur au plus près des marques de l'inconnu et qu'à travers son écriture elle fait passer au langage. Un témoignage que Pascale Leray cite dans le texte « Le dire et l'écrit » dans la revue *L'en-je* 24<sup>8</sup>.

Je dirai pour finir que je comprends le nœud entre savoir et écriture, comme *un savoir parlé qui s'écrit avec la parole jouie*. « Il ne s'agit pas tant de ce qu'elle dit, mais de la façon dont on le dit, de la manière...<sup>9</sup> » paroles, silences, trébuchements, répétitions du un par un du cartel qui comme manifestations de ce qui a pu s'écrire dans la cure, ou mieux dit se réécrire, constituent la marque d'un style particulier.

---

6 Lacan J. *Le séminaire XX, Encore*, p.108

7 Lacan J. « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil

8 Leray P. « Le dire et l'écrit », *L'en-je lacanien* n°24, Ères

9 Soler C., « El sujeto borromeo », *Pliegues*, núm. 0. Revista de la Federación de Foros del Campo Lacaniano en España, 2009.

Je vais citer ici une phrase de Joyce dans *Finnegans Wake* : « le palimpsestique grattement de la plume », que je lis comme une belle rencontre Joyce-Lacan, autrement dit, une belle écriture qui se profile sur le réel, traces d'une première trace à jamais perdue.

*Traduction Laurence Mazza-Poutet*

< *Contenido* | *T. de matières* >

## La palabra y sus efectos de escritura

MARIA DOLORS CAMOS

(España EPFCL-F8-FPBarcelona)



1) La escritura es una huella donde se lee un efecto de lenguaje. Garabato, lo que el lenguaje deja como traza. 2) El saber es un enigma, se encuentra a nivel del goce. Citas del seminario *Aún* que han orientado este trabajo.<sup>1</sup>

Para desarrollar el tema, he partido de una distinción sencilla: lo que el cartelizante elabora durante el espacio que hay entre los encuentros y lo que pasa en la reunión del Cartel, en presencia y junto con otros, cuando la palabra circula desde posiciones subjetivas distintas en un inédito marco de trabajo.

El Cartel constituye un dispositivo de Escuela, tal como propuso Lacan en el Acta de Fundación, 1964, una de las vías del compromiso con ella, leemos allí.<sup>2</sup> Con un señalamiento clave: la producción propia.

---

1. J. Lacan, *Aún*, Ediciones Paidós, 1981, ps. 147 y 166, respectivamente

2. . Lacan, «Acta de fundación», 21 de junio de 1964, *Directorio IF-EPCFC*.

La pregunta que planteo, y que me ha surgido más de una vez en mi experiencia como cartelizante es la siguiente: ¿qué relación existe entre los distintos momentos de una cura y el trabajo en Cartel? Pregunta que a raíz del título que nos convoca reescribo: ¿qué saber pone a prueba el Cartel de aquello que pudo haberse modificado de la relación con el saber analítico? Intentaré decir algo al respecto.

Entiendo que hay un punto de empalme entre la cura y el cartel, una posición analizante sobre aquello que resiste al saber. En la cura, ¿por qué vericuetos e intrincaciones pulsionales, en relación al núcleo de goce del síntoma, debe pasar el saber para que se produzcan efectos de agujero?

Hay una divergencia. En el Cartel coexisten dos saberes, podríamos decir: un saber, que aunque no sabido, aparece como ya escrito, en los textos, es decir, el lugar del Otro es fundamental para obtenerlo. Estamos en la vertiente de saber que articula S1 y S2, aportación necesaria y a menudo fructífera para el desarrollo y productos del Cartel. Ahora bien, hay otro modo de saber que puede darse, el saber del uno solo, S1, que convive y hace lazo con otros a partir de aquello que no hace lazo, los modos propios de goce, y más particularmente del goce íntimo que ha marcado con letras la historia del sujeto. Posición del sujeto frente al goce, *un saber hacer ahí* sería su traducción.

¿Hasta qué punto este sesgo del saber hace que el Cartel funcione? Es decir, para que el saber no se cierre, que el trabajo transferencial parta de un lugar vacío, que funciona como causa. Lugar donde encontramos al MasUno, que puede encarnar distintas funciones –éx-timo, objeto causa, nudo– ya que se trata de descompletar el grupo. Punto a debatir..

Me parece que se pueden discernir algunos de sus efectos: el freno al sentido, el no-todo de la comprensión y del propio juicio... Ser incauto de lo imposible de saber es a fin de cuentas un imposible sobre las condiciones de goce. «Ser incauto de lo imposible de la relación



sexual da una relacion distinta al saber»,<sup>3</sup> frase de Lacan cuyo alcance clínico y epistémico subvierte los saberes de la época.

Bajo este ángulo, entiendo el Cartel como un dispositivo inédito que va contra los efectos de grupo, una de las claves para entender su lugar e importancia en la vida de la Escuela. Me permitirán un pequeño inciso, aquí, algo del orden de la contingencia que posibilita el Cartel.

Cuando decidí presentar este trabajo, una de nuestras cartelizantes, Simone Milani, escogió el texto de Freud, *La denegación*, de 1925,<sup>4</sup> para el encuentro de septiembre. Me fui a leer este texto, difícil e imprescindible, donde Freud elabora los mecanismos inconscientes de la represión, condición de la división entre juicio de atribución y juicio de existencia, resultado de la escisión pulsional. En términos freudianos, el grupo se regirá por el juicio de atribución, constitutivo del yo, defensa frente a lo displacentero, a lo ajeno. Quiero citar aquí el texto «Juicio de atribución, juicio de existencia. Negación, denegación»<sup>5</sup> de Francisco Pereña de Madrid, que me ayudó en la comprensión y derivadas del texto de Freud. «El sujeto de la responsabilidad queda absorbido por la pertinencia yoica y fantasmática al grupo. El sujeto que queda fuera del grupo no interroga».

De repente, me acordé del Lacan de 1980: la *solución* para su escuela fue la *disolución*, con el *grupo* en el punto de mira.<sup>6</sup> La Asociación había pasado a Institución, efecto de grupo consolidado. Aviso para navegantes. ¿Qué hace? Un trabajo de duelo: «Arranco la Causa freudiana y restauro en su favor el órgano de base, el Cartel, retomado de la fundación de la Escuela» (1964).

---

3. J. Lacan, *Los no incautos yerran*, Seminario 21, inédito.

4. S. Freud, «La denegación», *Obras completas*, tomo III. Biblioteca Nueva.

5. F. Pereña, «Juicio de atribución, juicio de existencia. Negación, denegación», en *Conceptos freudianos*, Ed. Síntesis, 2005.

6. J. Lacan, *Disolución*, Seminario 27, 18-3-80.

Retomo el hilo anterior. De este saber adquirido en la cura y sus posibles efectos en la posición cartelizante, ¿qué es lo que puede escribirse en el uno por uno, más allá del saber escrito que hemos visto antes?

En el Cartel, podemos estar de acuerdo o no en los enunciados pero lo importante es que la enunciación opere, que algo resuene en el decir del cartelizante. En la vía de cernir lo real, la orientación lacaniana del psicoanálisis es clara: distinción entre la palabra del sujeto y su causa: «el saber es imposible, nos dice, interdit, censurado, prohibido pero no lo está si escriben entre-dicho, dicho entre palabras: en el intervalo significante, apunta lo real».<sup>7</sup> Un camino que ya desde *Létourdit* pone el acento en el binario dicho/decir, parte del tema de mi participación en el Cartel, «El acto, no sin el decir», a partir del *Sem. 15*.<sup>8</sup>

Entiendo que la diferencia entre significante/letra que reelabora Lacan en el *Sem 20*, constituye un paso imprescindible para entender el Lacan del decir, y el avance clínico que supone. (Ver los nudos, donde el Sinthome como función de anudamiento implica el decir). El neologismo *lalangue* es una escritura que indica que la lengua conduce goce, al servicio del síntoma del parlêtre. Sin *lalangue* y sus efectos de goce en el cuerpo, ¿cómo atisbar algo de un saber sobre estas marcas originarias escritas en la historia de un sujeto y de las consecuencias en su vida?

«Cada uno de nosotros lleva en él el poema de su vida». Me remito aquí de nuevo al inestimable testimonio de Jeanne Benameur acerca de las marcas de lo no sabido y que a través de su escritura, la autora hace pasar a la lengua. Un testimonio que Pascale Leray cita en el texto «Le dire et l'écrit», en la revista *En-je lacanien*, número 24.<sup>9</sup>

Diría, para terminar, que el nudo entre saber y escritura es *un saber*

---

7. J. Lacan, Seminario 20 *Aún*, Ediciones Paidós, 1981.

8. J. Lacan, *El acto analítico*, Seminario 15, inédito.

9. P. Leray, «El analista y el decir del poema», *En-je lacanien* 24, Erès.

*hablado que se escribe con la palabra gozada.* «Se trata no tanto de lo que ésta dice, sino de cómo lo dice, del modo, de la manera...», C. Soler.<sup>10</sup> Palabras, silencios, tropiezos, repeticiones del uno por uno del Cartel que, en tanto manifestaciones de lo que puede haberse escrito en la cura, mejor dicho, reescrito, constituyen la marca de un estilo personal.

Quiero citar aquí una frase de Joyce en *Winnegans Wake*: el palimpséstico rasgueo de la pluma, que leo como un bello encuentro Joyce-Lacan, dicho de otra manera, una bella escritura de aquello que cierne lo real, marcas de una primera huella para siempre perdida.

< *Contenido* | *T. de matières* >

---

10. C. Soler, «El sujeto borromeo», *Pliegues*, nº 0. Revista de la Federación de Foros del Campo Lacaniano en España, 2009.



## Écrire la clinique

BERNARD NOMINÉ

(France EPFCL-Pôle 8)

Le cartel franco-espagnol auquel je participe avec Angels Petit, Matilde Pelegri et Roser Caslaprim s'est donné pour but de lire le séminaire XXI *Les non-dupes errent* dans une version traduite en castillan par nos collègues du forum du Pays Basque à l'aide d'une version lisible en français que j'ai rédigée moi-même à partir de la version que l'on trouve sur le site de Patrick Valas. Nous lisons ligne à ligne le séminaire en castillan et je vérifie avec le texte en français.

Le passage d'une langue à l'autre est riche de surprises, il fait parfois entendre des équivoques qui restent inaperçues dans l'usage d'une seule langue. Il permet d'explicitier des formules métaphoriques, d'en proposer une traduction opérante, bref c'est riche d'enseignement pour tout le monde.

Je recommande la lecture ligne à ligne, à haute voix, et à plusieurs pour vraiment travailler un séminaire de Lacan. Le cartel est la formation idéale pour ce genre de travail.

### **Premier point** : le titre.

Si on le traduit on n'entend plus l'équivoque homophonique. Les espagnols ont bien essayé de l'adapter en proposant une formule audible pour eux, ce qui donnent : les dupes n'errant pas. Mais l'on n'entend pas l'équivoque avec les noms du père. Mieux vaut donc ne pas traduire le titre.

### **Second point** : le thème.

Ce séminaire est, d'après moi, intéressant pour qui veut approcher la logique borroméenne avec laquelle Lacan nous propose une écri-

ture nouvelle de la clinique psychanalytique, particulièrement pour ces cas qui n'entrent pas facilement dans les petites cases de la clinique psychiatrique classique.

Si mes souvenirs sont bons l'idée de ce cartel est née d'une rencontre à Tarragone où Roser avait présenté le cas d'un de ces patients, remarquablement stabilisé, et où nous avons pu comprendre que la cure avait permis à ce patient l'écriture d'un nœud, à sa façon, dans lequel l'imaginaire dédoublé venait corriger la faute dont il avait hérité.

Il faut dire qu'en lisant ce séminaire j'ai compris comment était construite la chaîne borroméenne et j'ai appris à faire ce nœud. Ce nœud, Lacan nous dit : « *faut le faire* ». C'était une formule à la mode dans les années 70, une formule admirative. Mais en même temps c'est un impératif : ce nœud, il faut le faire et même j'ajouterai : il faut savoir le faire.

Ce séminaire nous apprend à le faire. Il nous apprend aussi à comprendre comment on le rate.

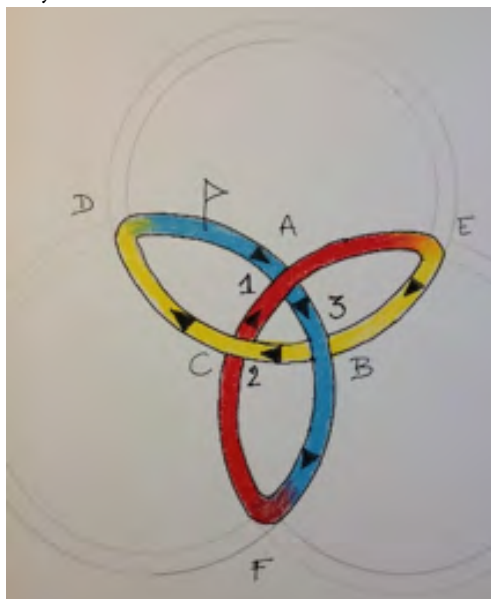
Il y a un point essentiel sur lequel Lacan insiste, à plusieurs reprises, c'est le théorème principal de la logique borroméenne : aucun des ronds ne s'enchaîne directement à un deuxième, c'est un troisième qui le permet, mais aucun des trois ronds n'a ce privilège, n'importe lequel peut nouer les deux autres. La chaîne borroméenne commence donc avec le chiffre 3. C'est ce que Lacan désigne comme un réel. 3, c'est le réel du nœud. Il faut donc distinguer le rond du réel et le réel du nœud.

Pour le dire autrement, le rond du réel n'a pas le privilège de nouer l'imaginaire au symbolique, car l'imaginaire peut, tout aussi bien, servir de moyen pour nouer de réel au symbolique et ainsi de suite. Il n'y a donc pas de raison d'établir une hiérarchie de valeur entre les trois registres. Dans notre milieu certains ont tendance à privilégier le réel et à dévaloriser l'imaginaire ou le symbolique. Lacan s'en plaignait déjà à son époque. Il le dit explicitement dans ce séminaire. Dans la

logique borroméenne le rond du réel n'a aucune vertu particulière mais, par contre, on peut valoriser que le nouage à trois est un réel.

Dans ce séminaire Lacan insiste sur le fait que la chaîne borroméenne est de l'ordre d'une écriture logique, la logique étant, dit-il, *la science du réel*. Je me suis donc documenté sur cette écriture du nœud. La science des nœuds nous apprend que le premier des nœuds premiers, c'est-à-dire des nœuds qui ne peuvent pas se détortiller en nœud trivial, c'est le nœud de trèfle. Or ce nœud de trèfle est la matrice de la chaîne borroméenne à trois.

Pour le voir il faut faire quelques coupures et quelques épissures. Si l'on coupe les anneaux en D, E et F et si l'on fait trois épissures qui mettent en continuité le rond jaune avec le bleu, le bleu avec le rouge et le rouge avec le jaune on obtient le nœud de trèfle.



Le nœud de trèfle comporte six croisements. Chaque croisement peut se noter comme tunnel ou comme pont selon que le trajet passe dessus ou dessous.

La première chose à faire c'est d'orienter le trajet en choisissant un point de départ et un sens. Le parcours complet doit revenir au point de départ. On obtient ainsi une série de tunnels et de ponts. Il faut rajouter que chaque tunnel peut être caractérisé par le sens du chemin qu'il croise : de la gauche vers la droite on le notera + par exemple, de la droite vers la gauche on le notera - . On obtient ainsi l'écriture d'un parcours fait de croisements bien codifiés. De cette façon les mathématiciens peuvent à la seule lecture d'un polynôme savoir de quel type de nœud il s'agit, sans avoir besoin de faire le nœud ou de le dessiner.

Une faute dans l'écriture du nœud de trèfle et il devient nœud trivial, ce qui correspond dans la chaîne borroméenne au fait qu'elle se dénoue. Il y a plusieurs types d'erreurs d'écriture, qui conduisent soit à ce que la chaîne se défasse soit que deux anneaux s'enlacent en libérant le troisième. Ce que j'ai pu vérifier, c'est qu'il faut faire deux erreurs pour que la chaîne se défasse complètement. Une seule erreur fait que deux anneaux s'enlacent en laissant libre le troisième.

On peut se tromper dans l'écriture d'un nœud, ce n'est pas forcément un drame, ça peut être l'occasion pour celui qui a hérité de l'écriture ratée du nœud d'inventer une solution.

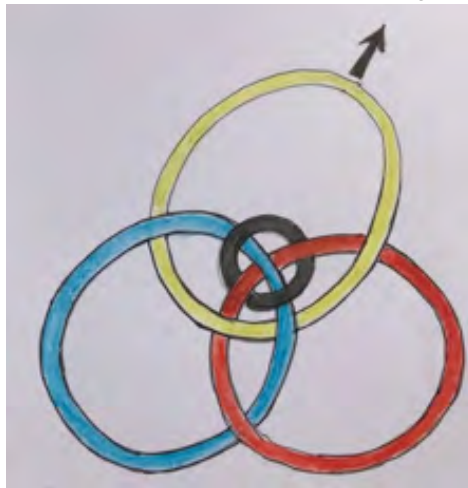
Si je parle de la transmission possible d'une faute dans l'écriture du nœud, c'est parce que je l'ai lue entre les lignes dans une petite remarque de Lacan concernant la succession dans le double sens de ce mot. La succession comme une série, par exemple la succession des ponts et des tunnels et succession comme gestion d'un héritage. Lacan glisse donc de la succession des dessus et dessous et la succession que l'on traite chez le notaire. C'est là que Lacan parle de titre de noblesse. Il est certain qu'on peut hériter d'un titre de noblesse qui a une valeur symbolique mais ça n'est pas difficile de trouver dans l'Histoire des preuves pour démontrer que la transmission d'un titre de noblesse ne garantit pas que l'héritage ne masque pas la transmission d'une erreur du nœud.

Maintenant je me propose d'examiner quelques erreurs du nœud et l'invention qui permet de la corriger.

La première erreur dans l'écriture du nœud que je vais aborder, c'est celle que Lacan a dégagée dans le cas de Joyce.

L'erreur a pour conséquence que Réel et Symbolique s'enlacent et que l'Imaginaire s'en dissocie.

Cet enlacement du Réel et du Symbolique se repère dans le fait que Joyce doit se battre contre l'envahissement du Réel de la langue dans le champ symbolique de la parole. Il témoigne par exemple de ces phénomènes qu'il a appelés épiphanies qui sont le surgissement de signifiants inoubliables dans le champ de sa conscience mais qui n'ont aucun sens. Par son travail d'écrivain il s'est efforcé d'insérer ces épiphanies dans un récit. Mais cette manœuvre n'aurait aucune valeur s'il ne comptait sur ces lecteurs pour donner un minimum de sens à cette insertion. Il compte en effet sur le lecteur pour que l'insertion de l'épiphanie dans le texte prenne l'allure d'une énigme à résoudre.



On voit donc que la chaîne borroméenne a une dimension de lien social. C'est en cela que cette dynamique borroméenne devrait pouvoir intéresser tous ceux qui travaillent en institution avec des per-



sonnes pour lesquelles la chaîne borroméenne comporte des erreurs d'écriture.

Une deuxième erreur dans l'écriture du nœud, c'est celle qui conduit à ce que Symbolique et Imaginaire s'enlacent, laissant le Réel hors-jeu. C'est à mon sens ce qui peut rendre compte de la mélancolie, mais c'est aussi un modèle dont je me sers pour comprendre ce qui se passe dans l'anorexie grave. Après tout ce n'est pas étonnant car il y a une dimension mélancolique dans l'anorexie grave.

L'idée m'en est venue à partir de ce constat que la jeune femme anorexique ne se voit pas maigre comme nous nous la voyons. Par son amaigrissement elle cherche à atteindre un idéal de perfection. Elle ne se voit pas comme nous la voyons parce que sa vision est déformée par le point d'où elle se regarde, c'est-à-dire un idéal du moi surdimensionné qui vient du Symbolique. Chez elle le Symbolique impose à l'image du corps une exigence tyrannique. Il n'y a pas de médiation par le Réel du corps dont les besoins vitaux sont niés.

Mais revenons à la mélancolie. Je vous propose de l'aborder à partir d'un travail sur un poète australien qui m'a été indiqué par un de mes collègues palois : Pascal Padovani. Il s'agit de Les Murray. La poésie de Murray est particulière. Elle joue avec la sonorité des mots, elle se passe de toute métaphore. L'autiste Daniel Tammet a cru reconnaître en lui un rapport autistique au langage. Murray témoigne surtout de sa mélancolie, le black dog qui le submerge par moments. Il dit lui-même que la poésie lui permet d'enlacer *l'esprit rêveur, l'intellect et le corps physique*. Grâce à ce nœud il se construit ce qu'il appelle *un corps perpétuel de poésie*.

Murray décrit un moment de déclenchement quand, à la suite d'une lecture publique de sa poésie, une ancienne camarade de classe s'approche de lui et lui rappelle qu'on se moquait de lui en le surnommant « donut ». Le rappel de ce sobriquet fait alors voler en éclats le corps de poésie qu'il s'était construit. On est frappé par l'impact d'une parole sur le vécu corporel de Murray. C'est ce qui me conduit à penser que

le symbolique est en relation directe, sans médiation sur l'imaginaire du corps.

Il faut remarquer que l'impact de cette injure est d'autant plus décisif que Murray est en train de se livrer à un exercice qui le sort de son malaise existentiel : la lecture publique de ses poèmes. C'est là que l'on mesure que le nœud borroméen implique le dire et donc le temps. La répétition de ce sobriquet dans son enfance était certainement pénible, mais l'effet dévastateur survient au moment où Murray essaye de se faire représenter sur la scène du monde par son dire poétique. Les sensations corporelles que Murray décrit alors témoignent du fait que son corps part en miettes.

C'est secondairement qu'apparaît la mélancolie qui dénote d'un surmoi féroce, d'un ordre symbolique implacable qui commande au corps de se réduire à un idéal, c'est-à-dire à un corps mort.

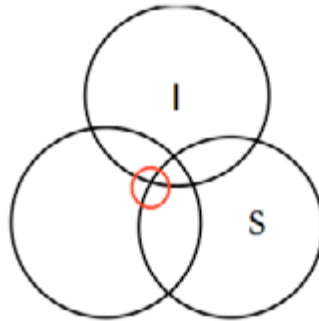
Ce qui met normalement le corps à l'abri de ce dictat symbolique féroce de l'idéal du moi, c'est le réel du corps, qui a ses propres exigences, ses propres limites qui sont celles de la jouissance de la vie. Le réel s'interpose naturellement entre imaginaire et symbolique. C'est ce qui ne marche pas pour Murray.

Ce qui rend le nœud possible c'est le travail poétique qui consiste à faire entendre le réel de la langue. C'est avec le réel de la langue que Murray fait taire les aboiements du black dog de la mélancolie.

Tout le travail poétique de Murray consiste, si je comprends bien, à extraire de ce symbolique une part de réel, à faire ex-sister la voix, donc, et à la faire résonner dans le vide de l'Autre. D'où l'importance de la lecture publique de ses poèmes.

Là encore on voit la fonction de l'auditoire comme instance pour fournir à Murray de quoi restaurer le nœud fautif.

La dernière sorte d'erreur dans l'écriture du nœud, c'est une erreur qui a pour conséquence d'enlacer Imaginaire et Réel et de laisser le Symbolique à la dérive.



A quoi cela peut-il se référer dans la clinique ? Il me semble que c'est du côté de l'autisme dans sa forme Asperger que l'on rencontre ce genre de connexion exclusive et aberrante entre l'Imaginaire et le Réel. Les témoignages que nous fournissent les auteurs qui se reconnaissent sous ce diagnostic d'autisme Asperger nous montrent que ces sujets ont de grosses difficultés avec le langage courant, le langage partagé par les autres, c'est-à-dire le Symbolique. Certains inventent un langage à eux. C'est le cas de Daniel Tammet. Ils témoignent aussi de syncinésies, c'est-à-dire d'associations de perceptions aberrantes, comme des associations entre des chiffres, des lettres et des couleurs. Tout ceci se fait aux dépens du sens. Ce qui montre que le Symbolique est hors-jeu et qu'il y a un court-circuit entre le Réel et l'Imaginaire. A partir du Réel de la perception mais aussi du Réel de la langue, l'autiste se sert de l'Imaginaire pour s'expliquer ce qu'il entend ou ce qu'il voit. Quand il voit la neige, Tammet pense au chiffre 99 et lui attribue une certaine couleur. Un autre avoue qu'il aime les mots rares, il les goûte car ils lui sont agréables à l'oreille. Il les associe, lui aussi, à des couleurs. Ce sont les alternances entre certaines consonnes rugueuses qui raclent la gorge et la douceur de certaines voyelles qui comptent, peu importe le sens. Il est donc difficile à de tels sujets de pouvoir communiquer avec les autres.

Comment aider ces sujets à entrer dans le lien social ?

Certainement pas en les forçant à partager avec nous un système symbolique qui ne fonctionne pas pour eux.

Par contre, j'ai appris récemment que certains thérapeutes utilisent une pratique d'imitation qui a été mise au point par des comédiens pour rentrer en contact avec leurs patients autistes. Par ailleurs, des chercheurs en neurosciences ont montré l'importance de l'imitation chez le jeune enfant avant l'acquisition du langage. Ce processus est assuré par des neurones miroirs qui assurent une fonction essentielle dans l'apprentissage.

Les enfants autistes imitent et ce que révèlent les expériences avec les comédiens imitateurs et les recherches faites par les neurosciences c'est qu'il y a une reconnaissance de la part de celui qui est imité.

Ce point a retenu mon attention. Ce processus de reconnaissance de la part de celui qui est imité favorise une relation. Je l'avais expérimenté moi-même il y a bien longtemps avec un jeune autiste. Il ne croisait jamais mon regard mais quand il m'arrivait d'imiter ses stéréotypies il s'arrêtait, s'approchait de moi et me regardait avec étonnement et grande attention.

Cette technique requiert sans doute tout un protocole et une attitude éthique de la part de l'imitateur. Il ne s'agit surtout pas de se moquer. En réfléchissant sur ce genre d'expérience il me semble que l'imitateur offre au patient l'imaginaire de son corps. Et si cette façon d'agir à quelque effet, c'est peut-être que cet imaginaire de l'autre qui n'est pas sans relation au symbolique – le thérapeute sait ce qu'il fait – permet à l'autiste de se connecter au symbolique par personne interposée. C'est là qu'il faut souligner que la chaîne borroméenne a aussi une fonction de lien social

On parle beaucoup d'inclusion des enfants autistes dans le milieu scolaire en France et plus largement en Europe. L'intention est louable

mais les résultats décevants. L'autiste que l'on veut inclure dans un système qui lui est complètement étranger souffre. Les modèles comportementalistes ont pris le problème à l'envers. Il ne s'agit pas de favoriser le fait qu'un autiste imite un comportement adapté pour l'inclure dans un mode normalisé. Il s'agit tout au contraire pour le thérapeute de s'inclure dans le monde du patient autiste, dans son économie, pour l'aider à construire un système qui secondairement pourra l'arrimer à du symbolique.

< *Contenido* | T. de matières >

## Escribir la clínica

**BERNARD NOMINÉ**  
(Francia EPFCL-Pôle 8)



El cartel franco español en el que participo con Àngels Petit, Matilde Pelegrí y Roser Casalprim se dio la meta de leer el seminario *Les non-dupes errent* en una versió traducida al castellano por nuestros colegas del País Vasco con ayuda de una versió que redacte yo mismo a partir de la versió que se encuentra en la página web de Patrick Valas. Leemos el seminario en castellano, línea tras línea y yo compruebo con el texto en francés. Pasar de un idioma al otro provoca sorpresas. Hace escuchar equívocos que quedan desapercibidos en el uso de una sola lengua. Permite explicitar fórmulas metafóricas, proponer una traducción eficaz, pues eso es muy enseñante para todos.

Recomiendo la lectura línea tras línea, en alta voz y entre varios para trabajar verdaderamente un seminario de Lacan. El cartel es la formación adecuada para este tipo de trabajo.

**Primer punto:** el título.

Al traducirlo ya no se escucha la homofonía. Los españoles trataron de adaptarlo al proponer una fórmula aceptable para ellos: *Los incautos no yerran*. Pero así no se escucha la homofonía con los nombres del padre. Mas vale dejar sin traducir el título.

**Segundo punto:** el tema.

A mi modo de ver este seminario de Lacan es el más interesante para quien quiere acercarse a la lógica borromeana con la que Lacan nos propone una escritura nueva de la clínica psicoanalítica, especialmente para esos casos que no entran fácilmente en las casillas de la clínica psiquiátrica clásica.

Si bien recuerdo, la idea de este cartel nació de un encuentro en Tarragona donde Roser había presentado el caso de un paciente muy bien estabilizado y pudimos entender que la cura le había permitido al paciente la escritura de un nudo a su manera, en el que lo imaginario desdoblado rectificaba la falta que él había heredado.

Cabe decir que al leer este seminario entendí cómo se construye la cadena borromeana y aprendí a hacer el nudo. Este nudo, hay que hacerlo decía Lacan. Era una fórmula muy de moda en los años 1970, una fórmula admirativa. Pero a la vez es un imperativo; este nudo hay que hacerlo, y añadiré: hay que saber hacerlo. Este seminario nos enseña como hacerlo y también nos enseña como fracasar.

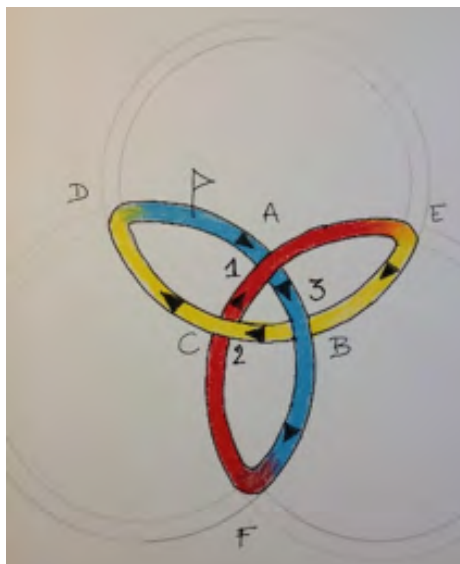
Hay un punto esencial en el que Lacan insiste, varias veces, es el teorema principal de la lógica borromeana: ningún redondel se encadena directamente con otro, solo un tercero lo permite, pero ninguno de los tres redondeles tiene esta ventaja, uno cualquiera puede enlazar los otros dos. Luego la cadena borromeana empieza con el número 3. Eso es lo que Lacan designa como real: 3, es lo real del nudo.

Luego hay que distinguir el redondel de lo real y lo real del nudo. Dicho de otro modo, el redondel de lo real no tiene la ventaja de anu-

dar lo imaginario con lo simbólico puesto que lo imaginario puede, del mismo modo, servir como medio para anudar real y simbólico, etc.

Entonces no tenemos por qué establecer una jerarquía de valor entre esos tres registros. En nuestro ámbito, algunos suelen privilegiar lo real y desvalorizar lo imaginario o lo simbólico. Ya en su época Lacan lo sentía. Lo dice de modo explícito en este seminario. En la lógica borromeana el redondel no tiene ninguna virtud peculiar, en cambio, tenemos que subrayar que la cadena de tres es un real.

En este seminario Lacan subraya que la cadena borromeana es una escritura lógica, la lógica siendo la ciencia de lo real. Luego me dediqué a estudiar la escritura de los nudos.



La ciencia de los nudos nos enseña que el primero de los nudos primarios es el nudo de trébol. Un nudo primario es un número que no puede deshacerse para volverse un nudo trivial o sea un mero redondel. Ahora bien, el nudo de trébol es la matriz de la cadena borromeana de tres.

Para verlo hace falta hacer unos cortes y ajustes. Si cortamos los anillos en D, E y F y si hacemos tres ajustes que ponen en continuidad el anillo amarillo con el azul, el azul con el rojo y luego el rojo con el amarillo, logramos el nudo de trébol.

El nudo de trébol consta de 6 cruces. Cada cruce se nota como túnel o como puente. El primer paso es orientar un recorrido con un punto de partida y dibujar el recorrido para volver al punto de partida al final. Así conseguimos una serie de túneles y de puentes. Hay que añadir que cada túnel se caracteriza por el sentido del recorrido que le pasa por encima, de la izquierda a la derecha, será +, por ejemplo, o de la derecha a la izquierda será -. Así logramos la escritura de un recorrido hecho de cruces bien codificados. De tal modo que los matemáticos pueden leer la formula de un polinomio y solo con esa lectura saben si se trata de un nudo primario o no, sin que necesiten hacer el nudo o dibujarlo.

Una falta en la escritura del nudo de trébol implica que el nudo se vuelva trivial, lo que corresponde en la cadena borromeana a que ella se suelte.

Hay varios tipos de errores en la escritura que conllevan, sea que la cadena se suelte, sea que dos redondeles se enganchen y suelten el tercero. Lo que pude comprobar es que hace falta dos errores para que la cadena se suelte completamente. Un solo error engancha dos redondeles y suelta el tercero.

Uno puede fracasar en la escritura del nudo, no es forzosamente un drama, puede ser la oportunidad para quien heredó la escritura de ese fracaso de inventar una solución.

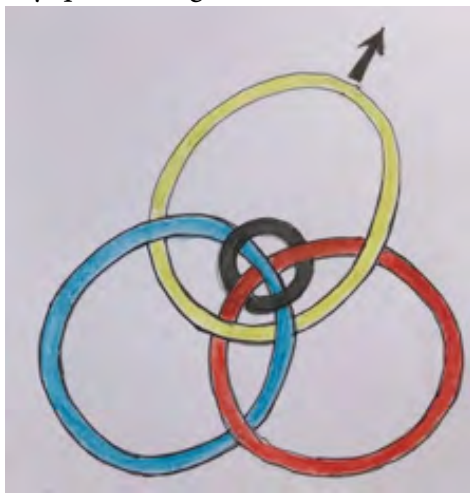
Si hablo de una transmisión posible de una escritura equivocada del nudo, es por haberlo leído entre líneas en una pequeña nota de Lacan remitiendo a la sucesión en su doble sentido: sucesión como serie de túneles y puentes por ejemplo y sucesión como herencia.



Luego Lacan desliza de la escritura de la sucesión por encima, por debajo, para lograr el nudo correcto a lo que tratan los notarios en los asuntos de herencia. Aquí es donde Lacan habla del título de nobleza. Es cierto que uno puede heredar un título de nobleza que tiene cierto valor simbólico, pero es fácil encontrar en la historia pruebas para demostrar que la transmisión de un título de nobleza no garantiza que dicha herencia no conlleve la transmisión de un fracaso del nudo. Los ejemplos en los que el título de nobleza tapa el fracaso del nudo no son escasos.

Ahora propongo que examinemos unos errores en la escritura del nudo y la invención que la puede corregir.

El primer caso es el de Joyce. Lacan nos muestra que real y simbólico se enganchan y que lo imaginario se suelta.



El enlazamiento entre real y simbólico se deduce del hecho que Joyce tiene que pelear contra la invasión de lo real de la lengua en el campo simbólico de la palabra. Eso se ve en sus epifanías que testimonian de que significantes inolvidables pero insensatos le vienen a la mente. Con su trabajo de escritor él se empeño en insertarlos en un

relato. Pero esa maniobra hubiera sido vana si él no hubiera contado con sus lectores para darle un sentido mínimo a esa incorporación extraña. Joyce cuenta con el lector para que sus epifanías tomen la forma de un enigma por resolver.

El lector desempeña la función de una cuarta dimensión que restablece la cadena y amarra lo imaginario de Joyce dándole un ego de escritor.

Donde se ve que la cadena borromeana tiene dimensión de un lazo social. Eso es importante para quienes trabajan en instituciones con personas que sufren ese tipo de nudo fallido.

Un segundo tipo de error en la escritura del nudo lleva a que simbólico e imaginario se enlacen dejando lo real fuera de juego. A mi juicio eso es lo que pasa con la melancolía. Pero también es el modelo con el que me explico los casos de anorexia grave. No es nada extraño, siempre hay una vertiente melancólica en la anorexia grave.

Se me ocurrió al comprobar que la joven anoréxica no se ve tan delgada como la vemos. Adelgazando, ella trata de alcanzar un ideal de perfección. Ella no se ve tal como la vemos porque su visión es distorsionada por el punto desde donde se mira, o sea un ideal del yo inflado que procede de lo simbólico. En ella lo simbólico le impone a la imagen del cuerpo una exigencia tiránica. No hay mediación entre simbólico e imaginario mediante lo real del cuerpo cuyas necesidades vitales quedan negadas.

Volvemos a la melancolía.

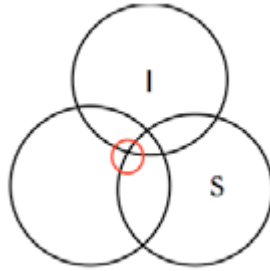
Voy a abordarla a partir de un trabajo sobre un poeta australiano que un colega Pascal Padovani me señaló. Se trata de Les Murray. Su poesía es algo peculiar; juega con la sonoridad de las palabras y prescinde de cualquier metáfora. El escritor autista Daniel Tammet quiso reconocer en él una relación autística con el lenguaje. Sobre todo, L. Murray testimonia de su melancolía, el *black dog* que le ator-

menta de vez en cuando. Él mismo dice que la poesía le ha permitido anudar «el espíritu soñador, el intelecto, y el cuerpo físico». Gracias a ese nudo se construyó lo que él llama un cuerpo perpetuo de poesía.

Murray describe un momento de desencadenamiento cuando, a raíz de una lectura pública de su poesía, una antigua compañera de clase se acerca a él y le recuerda que se burlaban de él apodándole «donut». El recuerdo de ese apodo hace estallar el cuerpo de poesía que se había construido. Es muy llamativo el impacto de una palabra sobre el cuerpo del poeta. Eso me hizo pensar que lo simbólico se engancha directamente con lo imaginario del cuerpo en este sujeto. Es de subrayar que el impacto de esa injuria es más decisivo en cuanto que Murray estaba leyendo sus poemas en público. Aquí es donde vemos que el nudo borromeo implica el decir y luego el tiempo. La repetición de ese apodo durante su infancia le molestaba, pero la devastación surge mucho más tarde precisamente en el momento en que Murray trata de hacerse representar en la escena del mundo por su decir poético. Luego Murray siente que su cuerpo se hace pedazos. En un segundo tiempo surge la melancolía que revela un superyó feroz, una orden simbólica despiadada que manda al cuerpo reducirse a un ideal o sea un cuerpo muerto.

Lo que suele poner el cuerpo a salvo de ese mandamiento simbólico feroz del ideal del yo, es lo real del cuerpo que tiene sus propias exigencias, sus propios límites que son los del goce de la vida. Eso es lo que a Murray le falta. Lo que hace el nudo posible es la poesía, que da a escuchar lo real de la lengua. Con lo real de la lengua es como Murray hace callar los ladridos del *black dog* de la melancolía.

Si bien entiendo que con su trabajo poético Murray intenta extraer de lo simbólico una parte real y así logra hacer existir la voz y hacerla resonar en el vacío del Otro. De ahí resulta la importancia de las lecturas públicas de su obra. Otra vez más vemos la importancia de la audiencia para proporcionarle al poeta algo para restaurar el nudo.



El último tipo de error en la escritura del nudo, es un error que implica que imaginario y real se enlacen, dejando lo simbólico a la deriva.

¿A que se referiría en la clínica? Pienso que en la forma Asperger del autismo es donde se encuentra este tipo de conexión exclusiva y aberrante entre imaginario y real. Los testimonios que nos entregan los autores autistas Asperger muestran que esos sujetos tienen problemas con el lenguaje compartido con los demás, es decir lo simbólico. Algunos, tal como Tammet, inventan un idioma íntimo. Testimonian también de sincinesis, o sea asociaciones de percepciones aberrantes entre números, letras y colores, por ejemplo. Todo eso en desprecio del sentido. Lo que muestra que lo simbólico está fuera de juego y que hay un cortocircuito entre real e imaginario. A partir de la percepción de lo real de la lengua, el autista usa lo imaginario para dar cuenta de lo que percibe.

Cuando Tammet ve la nieve, piensa en el número 99 y le otorga el color gris. Otro confiesa que le gustan las palabras raras, las disfruta porque suenan bien al oído. Las asocia con colores. Lo que cuenta es la sucesión de consonantes ásperas que raspan la garganta y la dulzura de las vocales. Poco importa el sentido. Bien entendemos que resulta difícil a los autistas comunicarse con los demás.

¿Cómo ayudar a esos sujetos a entrar en el lazo social? No podemos forzarlos a compartir con nosotros un sistema simbólico que no funciona en ellos.

En cambio, recién, me enteré de que ciertos terapeutas usan una práctica adaptada por actores para entrar en contacto con sus pacientes autistas. Por otra parte, investigadores en neurociencias mostraron la importancia de la imitación en el niño, antes de la adquisición del lenguaje. Mostraron que dicho proceso es favorecido por neuronas-espejos que desempeñan un papel esencial en el aprendizaje.

Los niños autistas imitan y las experiencias con actores y las búsquedas neurocientíficas revelan que hay un reconocimiento en la persona imitada. Eso me llamó la atención. Este proceso de reconocimiento en quien se le imita favorece una relación. Yo lo había experimentado hace ya mucho tiempo con un niño autista. Él rehusaba cruzar mi mirada, pero cuando se me ocurría imitar sus estereotipias, él se detenía, se acercaba a mí y me miraba sorprendido con gran atención. Esa técnica requiere sin duda una actitud ética por parte del imitador. No se trata en absoluto de burlarse. Al reflexionar sobre este tipo de experiencia, me parece que el imitador le ofrece al paciente lo imaginario de su cuerpo. Y si ese modo de actuar surte efectos, quizás es porque ese imaginario del otro que no es sin relación con lo simbólico –él sabe lo que está haciendo– le permite al autista conectarse con lo simbólico por medio de otra persona. Aquí es donde es de subrayar que la cadena borromeana tiene también una función de lazo social.

Hablan mucho de inclusión en el colegio para los niños autistas en Francia. La intención es laudable pero los resultados decepcionantes. El autista a quien uno quiere incluir en un sistema que le resulta completamente ajeno sufre. Los conductistas tomaron el problema al revés. No se trata de animar a un autista a que imite a los demás, para incluirle en un mundo normalizado. Se trata, muy al contrario, que el terapeuta se incluya en el mundo de su paciente autista, en su economía para ayudarlo a construir un sistema que luego le podrá amarrar a lo simbólico.



# Clausura

## II Jornada Intercárteles franco español

### On line 3 octubre 2020

#### JORGE CHAPUIS

Estimados colegas,

Cerramos este segundo encuentro Intercárteles franco español, y primero en esta modalidad *on-line* cuyo funcionamiento, ventajas e inconvenientes habrá que estudiar para sacarle todo el partido posible, lo haremos.

Entre el primer Intercárteles y este segundo hubo un año en suspenso por cuestiones de fechas. El próximo encuentro tocaría celebrarlo en España, pero... ¿volveremos a realizarlos en un sitio físico?

Deseo que así sea pronto, o al menos contar con una modalidad híbrida que permita el encuentro cara a cara y la más amplia participación.

Espero entonces que los próximos responsables de cárteles a un lado y al otro de los Pirineos colaboren (tan fluida y alegremente como conseguimos hacerlo en esta edición) para asegurar su continuidad anual.

Un agradecimiento especial y sentido a Amália de Klemm, la traductora que ha lidiado con nuestras lenguas, y a Lucile Cognard que se ha encargado de la gestión del artefacto que nos ha permitido encontrarnos en este espacio.

< [Contenido](#) | *T. de matières* >

# Clôture

## II Journée Intercartels Franco-Espagnole

On line 3 Octobre 2020

JORGE CHAPUIS



Chers collègues,

Nous clôturons cette deuxième rencontre Intercartels franco-espagnole, dans cette modalité en ligne dont le fonctionnement, les avantages et les inconvénients devront être étudiés pour en tirer le meilleur parti, nous le ferons.

Entre le premier Intercartel et ce second, une année s'est passée à cause de la difficulté à trouver une date commune. La prochaine réunion se tiendrait en Espagne, mais ... le référons-nous en présentiel ?

J'espère qu'il en sera ainsi, ou dans une modalité hybride qui permettra des rencontres en présence et une participation plus large.

J'espère alors que les prochains responsables des cartels d'un côté et de l'autre des Pyrénées collaboreront (sur un mode aussi fluide et joyeux que nous avons réussi à le faire dans cette édition) pour assurer sa continuité annuelle.

Un merci spécial et sincère à Amália de Klemm, la traductrice qui s'est occupée de nos langues, et à Lucile Cognard qui a été en charge de la gestion de l'artefact qui nous a permis de nous rencontrer dans cet espace.

< *Contenido* | T. de matières >

© + droits d'auteurs et de reproduction réservés aux auteurs  
© + derechos de autor y reproducción reservados a los autores

MARÍA DOLORS CAMÓS  
JORGE CHAPUIS  
HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ  
BERNARD NOMINÉ  
VICTORIA TORRES

Publication dirigée par | **Dirección publicación**  
HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ, JORGE CHAPUIS

Création du document | **Realización documento**  
JORGE CHAPUIS

Traductions / Relecture | **Traducciones / Corrección**  
L. MAZZA-POUTET  
M. D. CAMÓS  
HÉLÈNE DE LIMA DUTÉRIEZ  
J. CHAPUIS

Document produit par | **Documento producido por**  
IF-EPFCL 2020

